ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

GN
1
R48
année 1
no. 11

REVUE MENSUELLE
DE
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

Publiée par les Professeurs.

PREMIÈRE ANNÉE. — XI. — 15 NOVEMBRE 1891

SOMMAIRE :

A. de Mortillet. — L'industrie humaine pendant les temps quaternaires en Italie (Cours d'ethnographie comparée). [*Avec 8 figures.*]

Association française pour l'avancement des Sciences. — Congrès de Marseille : 11e section, anthropologie.

Livres et revues. — La religion, par *André Lefèvre*. — Les Tats, par *E. Chantre*.

Varia. — Le conformateur des chapeliers.

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
—
1891

La **Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie de Paris** paraît le **15** de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8° raisin (32 pages) renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

1° Une *leçon* d'un des professeurs de l'École. Cette leçon, qui forme un tout par elle-même, est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.

2° Des *analyses* et *comptes rendus* des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.

3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des notes et des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Ab. Hovelacque, 38, rue du Luxembourg, Paris;

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 15 janvier) pour tous pays. . . . 10 fr.

La livraison : 1 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, *chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.*

Il sera rendu compte de tous les ouvrages déposés en double exemplaire au Bureau de la Rédaction, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

(Les cours commencent en novembre.)

	MM.
Géographie médicale	A. Bordier, professeur.
Anthropogénie et Embryologie comparée	Mathias Duval, professeur.
Ethnologie	Georges Hervé, professeur.
Anthropologie biologique	J.-V. Laborde, professeur.
Ethnographie et Linguistique	André Lefèvre, professeur.
Sociologie	Ch. Letourneau, professeur.
Anthropologie physiologique	Manouvrier, professeur.
Anthropologie zoologique	Mahoudeau, professeur adjoint.
Ethnographie comparée	Adr. de Mortillet, professeur adjoint.
Anthropologie préhistorique	Gabr. de Mortillet, professeur.
Anthropologie géographique	Fr. Schrader, chargé du cours.

Le Directeur du Comité d'administration de l'École,
HOVELACQUE.

Un certain nombre d'exemplaires du volume la Société, l'École et le Laboratoire d'anthropologie à l'Exposition de 1889, *sont encore en vente, au prix de cinq francs. — S'adresser soit au* Siège des trois établissements, *15, rue de l'École-de-Médecine, soit à la librairie* Félix ALCAN, *108, boulevard Saint-Germain.*

COURS D'ETHNOGRAPHIE COMPARÉE

L'INDUSTRIE HUMAINE

PENDANT LES TEMPS QUATERNAIRES

EN ITALIE

Par **ADRIEN DE MORTILLET**

L'âge de la pierre a eu, comme on le sait, une durée fort longue. Presque dès le début des études préhistoriques, on l'a divisé en deux grandes périodes : le paléolithique et le néolithique. La première comprend les temps quaternaires; la seconde le commencement des temps actuels, depuis l'arrivée et la dispersion en Europe des premières populations brachycéphales ou à tête ronde, populations apportant une civilisation nouvelle, jusqu'à l'apparition des premiers objets en métal.

Mais cette division, à peu près partout admise, ne pouvait suffire. La période paléolithique surtout, pendant laquelle non seulement l'industrie humaine mais aussi la faune et la flore se sont plusieurs fois modifiées, réclamait de nouvelles coupures.

C'est en France que se sont présentées les conditions les plus favorables pour établir ces subdivisions. La découverte de gisements très riches, purs de tout mélange, le soin et la méthode avec lesquels ils ont été explorés et étudiés, enfin la rencontre heureuse de quelques bons exemples de superpositions, ont permis de diviser avec une assez grande certitude la période paléolithique en quatre époques. Ces époques sont, en partant de la plus ancienne pour arriver à la plus récente : le Chelléen, le Moustérien, le Solutréen et le Magdalénien. Chacune d'elles est nettement caractérisée par des instruments de formes tout à fait spéciales, répondant à des besoins différents et indiquant des états de civilisation bien distincts. Cependant, à côté des stations appartenant franchement à l'une ou à l'autre de ces époques,

on rencontre aussi parfois des stations de passage, présentant des phases intermédiaires entre les diverses époques ; mais, loin d'amoindrir la valeur que l'on peut accorder à nos divisions, ces stations qui les relient l'une à l'autre nous permettent, au contraire, de mieux constater leur succession, en nous montrant d'une manière plus claire les progrès incessants qui se sont accomplis dans l'industrie durant le quaternaire.

Basée sur des observations rigoureuses, constamment confirmée par des découvertes nouvelles, la classification dont nous venons de retracer les grandes lignes, est généralement adoptée en France, et nombre de palethnologues étrangers ont eu recours à elle pour classer les reliques paléolithiques de leur pays.

Nous allons examiner aujourd'hui si cette classification, qui a rendu dans l'Europe occidentale d'incontestables services à l'anthropologie préhistorique, peut être appliquée à l'Italie.

Commençant par les époques les plus reculées, nous nous occuperons d'abord du Chelléen et du Moustérien, y compris bien entendu l'époque intermédiaire à laquelle on applique à présent le nom d'Acheuléen. Nous verrons ensuite ce qui concerne les époques plus récentes de Solutré et de la Madeleine.

Chelléen et Moustérien.

Des instruments paléolithiques des types les plus anciens ont été retrouvés pour ainsi dire tout autour du bassin de la Méditerranée. Outre les innombrables échantillons que l'on possède de France, on en connaît actuellement d'Espagne, d'Algérie, de Tunisie, d'Égypte, de Palestine, de Syrie et de Grèce. Comme on pouvait s'y attendre, l'Italie a également fourni son contingent. Les recherches entreprises dans ce pays donnèrent même de bonne heure des résultats intéressants, qui, malheureusement, n'eurent pas tout le retentissement qu'ils méritaient.

En effet, dès 1850, quelques années seulement après la publication des découvertes de Boucher de Perthes, un des géologues les plus distingués de l'Italie, Joseph Scarabelli [1], signalait des pierres semblables à celles de Saint-Acheul, recueillies par lui à la surface du sol et dans la terre cultivée, aux environs d'Imola. Mais, des doutes furent émis sur la haute antiquité de ces pièces, et le silence se fit bientôt autour d'elles. Scarabelli n'en poursuivit pas moins, avec une louable persé-

1. Giuseppe Scarabelli, *Nota intorno alle armi antiche di pietra dura che sono state raccolte nell'Imolese*, Bologne, 1850. (*Annali delle scienze naturali di Bologna*, 3e sér., t. II.)

vérance, ses investigations. Il ne tarda pas à retrouver les mêmes pierres en place dans les alluvions quaternaires du Santerno.

A peu près vers la même époque, des silex taillés étaient découverts dans les dépôts quaternaires des environs de Rome. Louis Ceselli recueillit les premiers en 1846 à Ponte Mammolo ; en 1848, il en avait déjà de plusieurs provenances : Monte Sacro, Ponte Molle, Acqua Traversa et Tordi Quinto. D'autres chercheurs, parmi lesquels Paolo Mantovani, Ponzi, Pigorini, Bleicher, de Verneuil, de Rossi, Nicolucci et Rusconi, en récoltèrent ensuite non seulement dans les localités

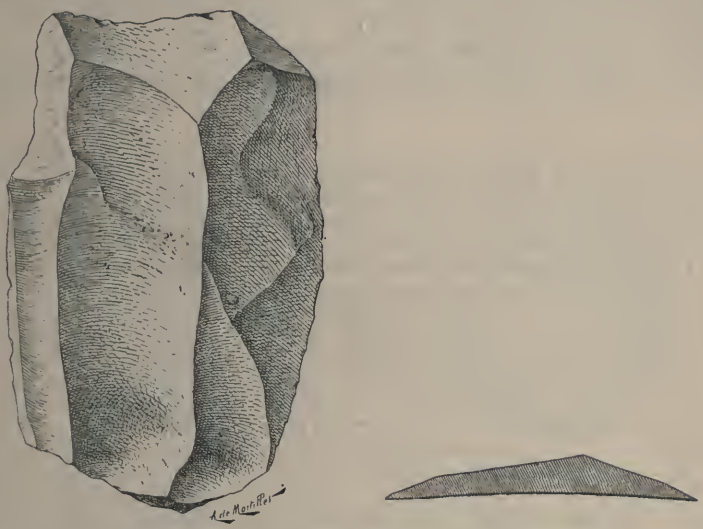

Fig. 73. — Éclat Levallois en quartzite (environs d'Imola). Musée d'Imola. 1/2.

déjà indiquées, mais sur plusieurs autres points. Joseph Ponzi [1] fit connaître dans le courant du mois de février 1866, ces gisements, qui furent de 1866 à 1872 l'objet d'un certain nombre de publications [2].

1. Giuseppe Ponzi. (Dans *Bull. dell' Ist. di corr. Arch.*, février 1866.)

2. Giuseppe Ponzi. *Dell' Aniene e suoi relitti.* — G. Ponzi, *Sugl'istromenti in pietra focaia rinvenuti nelle cave di breccie presso Roma riferibili all'industria primitiva.* (Dans *Atti dell' Accad. dei Nuovi Lincei*, 8 mars 1866.) — Luigi Ceselli, *Stromenti in silice della prima epoca della pietra della campagna romana*, Rome, 1866. — Luigi Pigorini, Lettres du 17 février et du 25 mars 1866. (Dans *Matériaux pour l'hist. de l'homme*, vol. II, 1866.) — L. Pigorini, *Antichita preistoriche della campagna romana.* (Dans *Bull. dell' Ist. di Corr. Arch.*, mars 1866.) — Bleicher, *Recherches géologiques faites dans les environs de Rome.* (Dans *Bull. de la Soc. d'hist. nat. de Colmar*, 1866.) — Bleicher, *Essai d'une monographie géologique du mont Sacré ; Quelques mots sur l'ancienneté de l'homme dans la vallée de l'Anio.* — Carlo Rusconi, Lettre du 17 mars 1866. (Dans *Bull. Soc. géol. de France*, 1866.) — Angelo Secchi, *Sur la découverte d'outils en pierre de silex près Monticelli*,

Peu après, en 1869, Nicolucci [1] et Gastaldi [2] appelaient l'attention des palethnologues sur des instruments analogues récoltés près de Sora, dans la Terre de Labour.

Vers 1871, G. Bellucci [3] et Concezio Rosa [4] en réunissaient de belles séries, le premier en Ombrie, le second dans la vallée de la Vibrata, à la limite des Abruzzes et des Marches.

De son côté, Angelo Angelucci [5] ramassait au mont Gargano, dans la Capitanate, quelques bons spécimens qu'il a publiés en 1872.

En 1875, Camillo Macchia [6] signalait la découverte, dans la province de Chieti (Abruzzes), de stations beaucoup plus riches que celles qui avaient été explorées jusqu'alors.

Enfin, à partir de 1878, Pellegrino Strobel [7] constatait la présence sur les collines préapennines situées entre les rivières la Parma et

Rome, 1866. — L. Pigorini, *la Paleoetnologia in Roma*, etc., Parme, 1867. — G. Ponzi, *Sui manufatti in focaia rinvenuti all'Inviolatella, nella campagna romana, e sull'uomo all'epoca della pietra*, Rome, 1867. (Dans *Atti dell'Acc. dei Nuovi Lincei*, 2 déc. 1866.) — de Verneuil. (Dans *Bull. Soc. géologique de France*, 1867.) — Michele Stefano de Rossi, *Primo rapporto sugli studi e sulle scoperte paleoetnologiche fatte nel bacino della campagna romana.* (Dans *Ann. dell'Ist. di Corr. Arch.*, 1867.) — M. S. de Rossi, *Secondo rapporto*, etc., Rome, 1868. — Giustiniano Nicolucci, *Antichita dell'uomo nell'Italia centrale.* (Dans *Rendic. dell' Acc. delle sc. di Napoli*, 1868). — G. Ponzi, *Sulle selci tagliate rinvenute in Roma ad Acquatraversa e Gianicolo.* (Dans *Corr. scient. di Roma*, 1870.) — De Verneuil. (Dans *Corr. scient. di Roma*, 1870.) — G. Ponzi, *les Relations de l'homme préhistorique avec les phénomènes géologiques de l'Italie centrale.* (Dans *Cong. intern. d'anthr. et d'arch. préh.*, Bologne, 1871.) — M. S. de Rossi, *la Paléoethnologie dans l'Italie centrale.* (Dans *Cong. int. d'Anthr. et d'Arch. préh.*, Bologne, 1871.) — M. S. de Rossi, *le Scoperte e gli studi paleoetnologici dell' Italia centrale*, Rome, 1872. — Luigi Ceselli, *Types de pointes de flèche en silex qui ont appartenu à l'époque archéolithique primitive et à l'époque archéolithique de transition*, Rome, 1872.

1. Giustiniano Nicolucci, *Armi ed Utensili dell' età della pietra posseduti da G. N.*, Naples, 1869. — G. Nicolucci, *l'Age de la pierre dans les provinces napolitaines.* (Dans *Cong. int. d'anthr. et d'arch. préh.*, Bologne, 1871.) — G. Nicolucci, *Brevi cenni sugli oggetti preistorici dell' età della pietra rinvenuti nella provincia di Terra di Lavoro*, Naples, 1870.

2. Bartolommeo Gastaldi, *Iconografia di alcuni oggetti di remota antichita rinvenuti in Italia*, Turin, 1869.

3. Giuseppe Bellucci, *Avanzi dell' epoca preistorica nell' Umbria.* (Dans *Atti della Soc. it. di sc. nat.*, 1871.)

4. Concezio Rosa, *Ricerche di archeologia preistorica nella Valle della Vibrata.* (Dans *Archivio per l'antrop. e la etnol.*, 1871.) — Giovanni Capellini, *l'Età della pietra nella Valle della Vibrata*, Bologne, 1871. (Dans *Mem. dell' Acc. delle Sc. dell' Ist. di Bologna.*)

5. Angelo Angelucci, *Ricerche preistoriche e storiche nella Capitanata*, Turin, 1872.

6. Camillo Macchia, *Una gita alla Majellata nel 1875.* Chieti.

7. *Bullettino di paletnologia italiana*, 1878, p. 125, 1880, p. 197 et 1881, p. 130. — P. Strobel, *Oggetti di silice macrolitici del Parmigiano.* (Dans *Bull. di paletn. it.*, 1883, p. 113.)

l'Enza, au sud de Parme, de gisements se rapprochant beaucoup de ceux d'Imola.

Telles sont, rapidement énumérées et rangées chronologiquement suivant la date de leur publication, les découvertes italiennes les plus importantes. Il nous reste à entrer pour chacune d'elles dans de plus amples détails, à voir quels rapports elles ont entre elles et à quelles phases industrielles se rattachent les instruments qu'elles ont livrés. Nous suivrons dans cet examen un ordre géographique, en ajoutant aux trouvailles déjà citées, celles de moindre importance dont il n'a pas encore été question, ce qui nous donnera une idée exacte de la distribution des matériaux paléolithiques recueillis jusqu'à ce jour en Italie. Prenant comme point de départ la vallée du Pô, nous descen-

Fig. 74. — Pointe moustérienne en silex (environs d'Imola). Musée d'Imola. 2/3.

drons du nord au sud le versant des Apennins qui regarde l'Adriatique, pour remonter par le versant de la Méditerranée jusqu'à la Ligurie.

PIÉMONT. — Le Piémont, qui était pendant les temps quaternaires recouvert par d'immenses glaciers et inondé par d'abondants cours d'eau, n'a encore fourni aucun objet d'industrie humaine de cet âge.

Tout le nord de l'Italie présentait d'ailleurs des conditions analogues, peu favorables au séjour de l'homme.

LOMBARDIE. — La seule indication lombarde que nous connaissions est fort douteuse. Des silex récoltés par G. B. Ferrari dans les graviers de la Mella et de l'Oglio, entre Brescia et Cremona, ont été attribués par Marinoni [1] à l'époque archéolithique [2]; mais cette opinion a été depuis combattue par Castelfranco.

1. CAMILLO MARINONI, *la Terramara di Ragona di Seniga e le stazioni preistoriche al confluente del Mella nell' Oglio, nella Bassa Bresciana.* (Dans *Atti della Soc. it. di sc. nat.*)

2. Mot fréquemment employé en Italie pour désigner le paléolithique.

Vénétie. *Province de Vérone.* — On a pu croire pendant quelque temps que parmi les nombreux silex taillés recueillis dans la commune alpestre de Bréonio, au nord de Vérone, et tout particulièrement parmi ceux provenant du grand abri des Scalucce, près de Molina, il s'en trouvait de paléolithiques[1]. Après avoir partagé cette manière de voir, nous avons dû reconnaître, à la suite de fouilles personnelles faites aux Scalucce, que, malgré les formes trompeuses qu'une partie d'entre eux présentent, tous les silex retirés de cet abri appartiennent à l'époque néolithique.

Province de Padoue. — Dans la partie des collines Euganéennes qui regarde le territoire de Vicence, sur les contreforts du Mont-Madona et sur ceux du Mont-Venda, F. Cordenons[2] a rencontré quelques grossiers coups-de-poing et des éclats en forme de pointes moustériennes, avec une face lisse et de fines retouches sur l'autre. Les deux types sont parfois associés dans les mêmes couches.

La matière dont sont faits ces instruments primitifs, sorte de jaspe jaunâtre se taillant très mal, est bien différente de celle qui a servi à fabriquer les pièces plus délicates de l'époque néolithique récoltées sur les mêmes collines. Il serait à désirer que des fouilles plus complètes viennent nous renseigner plus sûrement sur la valeur de ces gisements.

Émilie. *Province de Parme.* — De 1878 à 1883, Pellegrino Strobel a découvert sur les collines des environs de Traversetolo et de Lesignano de'Bagni toute une suite de stations s'échelonnant depuis la Parma jusqu'à l'Enza. Elles forment plusieurs groupes : le premier entre la Parma et le Masdone, près de Santa Maria del Piano; le second entre le Masdone et la Termina, dans le voisinage de Cazzola, Sivizzano, Cevola et Banone; et le troisième entre la Termina et l'Enza, à peu de distance de Vignale. Strobel pense que la série se continue à l'ouest au delà de la Parma, entre celle-ci et le Taro, et à l'est sur la rive droite de l'Enza, dans la province de Reggio. Ces gisements ont livré une très grande quantité d'instruments en roches siliceuses très diverses : silex, jaspe, quartzite et grès. Le silex, souvent plus ou moins argileux, n'est pas le même que celui employé dans la confection des pièces néolithiques de la région. Comme formes on remarque parmi ces instruments : de grossiers nucléus, de grosses et larges lames, de grands éclats dont quelques-uns du type Levallois, des éclats de forme triangulaire sans retouches, un certain

1. Th. Wilson, *les Silex de Bréonio.* (Dans *Ass. franç. pour l'Av. des sc.*, Nancy, 1886.)

2. Federico Cordenons, *Antichità preistoriche anariane della regione Euganea.* Padoue, 1888.

nombre de grands disques taillés sur les deux faces, des racloirs moustériens et des pointes moustériennes très finies. C'est, comme nous allons le voir, à peu près la même industrie qu'à Imola, embrassant toute l'époque du Moustier.

Province de Reggio. — Les présomptions de Strobel étaient justes pour ce qui concerne cette province. Gaetano Chierici a en effet trouvé sur la rive droite de l'Enza, sur les hauteurs qui flanquent le cours supérieur de cette rivière, des instruments en silex, pour la plupart fortement roulés et patinés, parmi lesquels se voient des coups-de-poing d'apparence chelléenne, de grossiers éclats et une belle pointe moustérienne. Ces objets rencontrés à diverses profondeurs sont au Musée de Reggio. D'autre part, le Musée préhistorique de Rome possède un disque moustérien venant de Bibbiano, localité située entre l'Enza et le Crostolo.

Fig. 75. — Racloir moustérien en quartzite (environs d'Imola). Musée d'Imola. 2/3.

Province de Bologne. — Un racloir moustérien, qui fait partie des collections de l'Université de Bologne, a été récolté à Pragato, près Bazzano, à 20 ou 30 mètres au-dessus du niveau de la Samoggia [1].

C'est également dans la province de Bologne qu'est située la ville d'Imola, non loin de laquelle Scarabelli fit en 1850 la découverte dont nous avons déjà dit quelques mots. Après avoir annoncé les résultats de ses premières recherches, Scarabelli resta une quarantaine d'années sans rien publier sur ce sujet. Enfin, en 1888, il fit paraître deux grandes planches [2] représentant les principales formes des pierres taillées recueillies par lui et en 1890 il se décida à donner un travail d'ensemble [3], depuis longtemps attendu. Ce mémoire nous fournit des renseignements très précis sur la situation des terrains quaternaires qui existent en amont d'Imola.

La vallée du Santerno s'est creusée d'une manière constante et gra-

1. Giovanni Capellini, *Armi e Utensili di pietra del Bolognese*, Bologne, 1870.
2. G. Scarabelli, *Tavole dimostrante la scheggiatura di alcune pietre lavorate quaternarie dell' Imolese*, Bologne, 1888.
3. Scarabelli, *Sulle pietre lavorate a grandi scheggie del quaternario presso Imola.* (Dans *Bull. di paletn. italiana*, 1890.)

duelle pendant les temps quaternaires. Des dépôts d'alluvions, restés comme témoins de cette action, forment sur ses flancs des terrasses, qui occupent suivant leur âge des hauteurs différentes. On peut y distinguer trois niveaux, correspondant à trois périodes principales d'érosion.

De la première terrasse, la plus élevée et la plus ancienne, il ne reste que quelques lambeaux, qui n'ont encore livré aucune pierre taillée. La seconde terrasse, située un peu plus bas, se compose d'une assise de cailloux formant poudingue, sur laquelle reposent des argiles calcaires légèrement sableuses (voir la coupe fig. 12, p. 83). C'est précisément dans ces deux formations, et particulièrement dans la couche caillouteuse, que l'on retrouve en place les instruments signalés par Scarabelli. La troisième ou dernière terrasse, la plus jeune et la plus étendue, est à un niveau peu supérieur à celui des grandes crues et va se fondre avec les dépôts actuels submersibles. Elle renferme aussi quelques pièces semblables à celles de la deuxième terrasse, mais provenant sans doute de remaniements.

Les pierres taillées des alluvions du Santerno sont donc géologiquement parfaitement datées. Elles appartiennent au quaternaire moyen.

L'étude des instruments extraits de ces alluvions conduit du reste aux mêmes conclusions. Dans la belle série réunie au Musée civique d'Imola, il n'y a que du moustérien. Toutes les formes caractéristiques des gisements français de cette époque, sablières ou grottes, sont très bien représentées. On y voit : des grosses lames larges et épaisses, parfois irrégulières; des grands éclats, dont quelques-uns du type Levallois le plus pur (fig. 73), ayant une face lisse avec conchoïde de percussion et sur l'autre face un certain nombre de plans de départ; des pointes moustériennes plus ou moins finement retouchées sur les bords (fig. 74); des racloirs moustériens, avec une face lisse portant un conchoïde de percussion, et retaillés en arc de cercle sur un des côtés de l'autre face (fig. 75); des disques de dimensions diverses, taillés sur les deux faces et tranchants au pourtour. On y remarque aussi quelques pièces en forme d'amande, taillées sur les deux faces. Mais à Imola, comme dans nos stations moustériennes, les coups-de-poing sont peu communs. Sur environ 600 échantillons rassemblés par Scarabelli, on n'en compte que 7, et encore une partie ne provient pas des gisements mêmes. Le plus bel exemplaire (fig. 76), notamment, a été trouvé isolément près de Gonze, sur la rive droite du Santerno, en amont de la seconde terrasse. Un autre (fig. 77), plus grossièrement travaillé et quelque peu roulé, se rapproche beaucoup de certains coups-de-poing chelléens.

Ces instruments sont, sauf quelques très rares exceptions, tous en

quartzite, d'une couleur grise ou brune, qui se rencontre dans les argiles *scagliose* ou écailleuses du Haut-Apennin. Les morceaux utilisés pour faire les éclats n'ont pas été pris sur place, mais ramassés dans le lit de la rivière, ainsi que le prouvent les traces de roulage visibles sur quelques éclats de dégagement.

Marches. *Province d'Ancône.* — Sur les confins de la province de Pesaro et Urbino, dans les environs de Nidastore, surtout près de la Nevola, affluent du Cesano, A. Monti [1] a récolté un certain nombre de coups-de-poing, dont un mesurant plus de 17 centimètres de longueur. Leone Nardoni, de Rome, a dans sa collection des silex taillés de formes paléolithiques provenant du lit de la Misa, petite rivière

Fig. 76. — Coup-de-poing en quartzite (Gonze, près Imola). Musée d'Imola. 1/2.

qui se jette dans l'Adriatique à Sinigaglia [2]. Le Musée préhistorique de Rome possède une pointe moustérienne du territoire de Iesi, vallée de l'Esino, et des éclats moustériens de Castelplanio donnés par G. A. Colini. G. Bellucci a dans sa collection un coup-de-poing venant d'Arcignano, près de Fabriano. Enfin le Musée de Reggio d'Émilie contient aussi des silex très grossièrement travaillés de cette province.

Province de Macerata. — Dans la partie de cette province qui avoisine l'Ombrie, S. Vito di Sentino, près Camerino, a donné au Musée préhistorique de Rome des pointes moustériennes dont une d'assez

1. Agostino Monti, *Stazione dell' età della pietra presso Nidastore nell' Anconitano.* (Dans *Bull. di paletn. italiana*, 1878.)
2. *Bull. di paletn. italiana*, 1885.

grande dimension et très belle, et Visso a fourni un coup-de-poing à la collection de Toni, à Spoleto.

Province d'Ascoli Piceno. — Le musée civique d'Ascoli renferme de très beaux instruments paléolithiques du Piceno. Au Musée préhistorique de Rome se trouvent des éclats moustériens des environs de Monte San Giorgio, vallée de la Tenna, des pointes et racloirs moustériens récoltés par C. Cellini à San Giovanni près Ripatransone, et une pointe moustérienne de la vallée du Tronto.

Abruzzes. *Province de Teramo.* — Presque à la limite de la province d'Ascoli Piceno, dans la vallée de la Vibrata, Concezio Rosa [1] a recueilli un certain nombre d'instruments chelléens et de très nombreuses pièces moustériennes. Sa collection a été acquise par le Musée préhistorique de Rome. Le Musée de Teramo, le Musée de Saint-Germain et de nombreuses collections publiques ou particulières renferment également des séries intéressantes de cette région, données par Concezio Rosa.

Le chelléen de la vallée de la Vibrata est représenté par des coups-de-poing de dimensions diverses, en silex et en quartzite, dont quelques-uns ont été roulés et d'autres profondément patinés. G. Nicolucci en possède trois en quartzite, qui sont formés de cailloux ovales, taillés dans leur longueur et retaillés ensuite sur la partie éclatée, tandis que l'autre face a conservé la surface du caillou. Ce mode économique de fabrication s'observe fréquemment en France, sur les coups-de-poing en quartzite du bassin de la Garonne.

En fait de moustérien, la vallée de la Vibrata a donné : des grands éclats, des racloirs et des pointes de dimensions très variées, mais plutôt petites. C'est surtout sur la rive gauche de la rivière, dans la commune de Corropoli, que ces objets ont été récoltés, presque toujours à la surface du sol. Quelques coups-de-poing viennent cependant des alluvions caillouteuses anciennes de la Vibrata.

Province d'Aquila. — De grands éclats moustériens, roulés, trouvés sur le territoire de Massa d'Albe, font partie des collections du Musée préhistorique de Rome.

Province de Chieti. — Les vallées de la Pescara, de l'Alento et du Foro ont fourni une quantité de très belles pièces de formes chelléennes et moustériennes. Rocco Nobili y a recueilli des coups-de-poing et de nombreux éclats en partie du type Levallois. Ces silex, parfois très altérés et profondément patinés, ont tout à fait l'aspect et la couleur de ceux des sablières des environs de Paris. Ils proviennent pour la

1. C. Roza, *Ragguaglio delle ricerche paleoetnologiche fatte nella Valle della Vibrata durante l'anno 1872*, Florence, 1873. — C. Roza, *Della istituzione di un Museo prov. di antichita in Teramo*, Teramo, 1873.

plupart d'une couche rougeâtre de cailloux, non remaniée et située à une cinquantaine de mètres au-dessus du niveau actuel de l'Alento, vers le milieu de son cours [1].

Mais, c'est un peu plus haut en s'éloignant de la mer, dans les monts de la Maiella, sur le territoire des communes de Caramanico et de Roccamorice, qu'ont été trouvées les pièces les plus remarquables de

Fig. 77. — Coup-de-poing en quartzite (environs d'Imola). Musée d'Imola. 1/2.

cette région. Signalées d'abord par Camillo Macchia, puis par L. Bidou [2], les stations des environs de Caramanico et de Roccamorice ont donné d'abondantes récoltes. Le Musée préhistorique de Rome ainsi que les collections Amilcare Ancona, à Milan, et G. Bellucci, à Pérouse, renferment de très belles séries venant de ces localités. On y remarque des éclats Levallois, des pointes et des racloirs mousté-riens, et principalement des coups-de-poing de toutes formes et de

1. G. Chierici, *Selci lavorate in uno strato alluvionale presso Chieti.* (Dans *Bull. di paletn. ital.*, 1878.)

2. L. Bidou, *les Restes de l'âge de pierre dans la province de Chieti,* Sienne, 1879.

toutes proportions. Parmi ces derniers, il en est qui ressemblent à s'y méprendre aux pièces amygdaloïdes les plus typiques de Saint-Acheul (fig. 78). Quelques-uns sont d'assez fortes dimensions[1] : le plus grand coup-de-poing du Musée de Rome, recueilli à Selvotta par Camillo Bianchini, a près de 26 centimètres de longueur, et la collection A. Ancona en contient un qui mesure un peu plus de 23 centimètres (fig. 79). Ces instruments, de même que leurs similaires français, ont souvent, sur un des côtés de leur base, un talon très marqué, destiné à en faciliter l'empoignure (voir le profil de la pièce représentée figure 79). Certains exemplaires appartiennent à un type particulier, que l'on observe assez communément dans quelques stations à industrie semi-chelléenne et semi-moustérienne des environs de Bergerac (Dordogne). Ils sont formés de gros éclats, retaillés sur une seule face, à la manière des pointes du Moustier, et ayant conservé dans le bas le plan de frappe, qui tient lieu de talon. Un des plus intéressants spécimens de cette forme de transition, long d'environ 20 centimètres, fait partie de la collection A. Ancona (fig. 80). Les silex de Caramanico sont parfois recouverts d'un cacholong plus ou moins épais; il en est même qui sont si profondément altérés qu'ils ont perdu une grande partie de leur poids (de ce nombre est la pièce représentée figure 78).

Province de Molise. — Francesco Lucenteforte a donné au Musée préhistorique de Rome des silex chelléens et moustériens des environs de Venafro. Un très beau coup-de-poing, long d'environ 24 centimètres, avec base épaisse et sommet en pointe, aurait été trouvé à près de 6 mètres de profondeur entre une couche d'argile et une couche de gravier en creusant les fondations d'une maison non loin du village de Ceppagna, à 5 kilomètres au sud-ouest de Venafro [2].

Cette découverte se rapporte à la partie de la province de Molise, ou de Campobasso, qui est située sur le versant de la mer Tyrrhénienne.

Apulie. — Dans la Pouille ou Apulie, la Capitanate seule a fourni quelques indications. Nous ne savons rien encore de la Terre de Bari et de la Terre d'Otrante.

Province de Foggia. — Des silex moustériens et chelléens ayant une analogie très prononcée avec ceux de la province de Chieti, ont été récoltés en assez grande quantité dans la péninsule du mont Gargano. Angelo Angelucci [3] en a le premier recueilli. Après lui sont

1. Rodolfo Fonteanive, *Scoperte paletnologiche nei Marrucini* (Dans *Club alpino ital. Riv. mens.*, vol. VII.)

2. L. Pigorini, *l'Età della pietra nella provincia di Molise.* (Dans *Bull. di paletn. ital.*, 1876.)

3. Angelo Angelucci, *Ricerche preistoriche e storiche nella Italia meridionale*, 1872 à 1875, Turin, 1876.

venus, entre autres, G. Nicolucci [1] et Alberto Benucci [2]. Le Musée préhistorique de Rome, le Musée civique de Turin, le Musée archéologique de Parme et le Musée civique de Modène en possèdent d'excellents spécimens. Ces pièces viennent surtout des environs de Vico et d'Ischitella, au nord du mont Gargano, et de San Severo et Torremaggiore, à l'est du Gargano, dans le bassin du Candelaro. On distingue au milieu des formes diverses qu'elles affectent : des pointes moustériennes, des racloirs moustériens, de larges et grossières lames, des grands éclats Levallois, des disques plats d'assez grandes dimensions, ainsi que des coups-de-poing bien caractérisés dont quelques-uns avec

Fig. 78. — Coup-de-poing en silex (Caramanico, province de Chieti). Coll. A. Ancona. 1/2.

talons. La plupart de ces objets, trouvés à la surface du sol, ont une patine blanchâtre. On peut à ce propos faire une remarque qui n'est pas sans importance : à Ischitella ainsi qu'à Vico, les formes chelléennes, c'est-à-dire les coups-de-poing, sont en général plus patinées que les disques et les autres formes moustériennes. Elles ont subi une altéra-

1. G. Nicolucci, *Nuove scoperte preistoriche nelle provincie napolitane.* (Dans *Rendic. dell' Acc. delle sc.*, Naples, 1876.)

2. Alberto Benucci, *l'Età della pietra nel Gargano all' Esposizione nazionale di Torino*, 1884.

tion plus profonde, ce qui tendrait à confirmer l'idée qu'elles doivent avoir une origine plus ancienne.

Basilicate. — Vers la fin de 1879, en creusant près de Venosa une tranchée dans des terrains d'alluvion, on a rencontré au milieu de cailloux, à un mètre environ de profondeur, plusieurs coups-de-poing. Ils ont été vus chez Ciccimara, inspecteur scolaire de Melfi, par C. de Giorgi [1], et ils seraient, suivant ce dernier, en grès très compact, sauf un dont la matière est un silex vert foncé. C'est aussi des environs de Venosa que viennent des instruments du type chelléen donnés au Musée préhistorique de Rome par G. Guiscardi [2]. Ce sont des coups-de-poing en silex avec talons, ayant conservé une portion de la croûte des cailloux dans lesquels ils ont été taillés à grands éclats, et recouverts d'incrustations calcaires. Un seul, plus délicatement travaillé, n'a aucune trace de croûte. Ces objets gisaient dans des alluvions quaternaires contenant quelques ossements d'éléphant, au lieu dit Terra-Nera. Enfin, d'après un renseignement que nous tenons de Scarabelli, Emilio Fittipaldi serait possesseur d'une douzaine d'instruments chelléens des environs de Potenza.

Calabre. — On n'a jusqu'à présent signalé, à notre connaissance, aucune trouvaille paléolithique dans la Calabre, partie de l'Italie encore peu explorée au point de vue préhistorique.

Campanie. *Province de Bénévent.* — De cette province, le Musée préhistorique de Rome possède une pointe moustérienne assez grande trouvée à Cercemaggiore, et un petit coup-de-poing acheuléen provenant de Castelpagano.

Province de Terre de Labour. — Dans le nord de la Terre de Labour, la vallée du Liri, affluent du Garigliano, a fourni des coups-de-poing, ainsi que des pointes et des racloirs moustériens. G. Nicolucci [3], que nous avons cité parmi les premiers chercheurs qui découvrirent des objets paléolithiques en Italie, en a recueilli dans les communes de Sora, Casalvieri, Castelluccio, Rocca d'Arce, Palazzolo et Alvito. Ces pièces généralement trouvées au pied des montagnes, à diverses profondeurs dans des couches sablonneuses et argileuses formant le sous-sol des vallées, ont pour la plupart des formes moustériennes. A Casalvieri et à Palazzolo Castrocielo, les mêmes terrains ont cependant donné quelques coups-de-poing.

Un grand éclat en silex blanchâtre, tranchant des deux côtés et à la pointe, a été récolté dans des conditions géologiques différentes, à

1. C. de Giorgi, *Un monumento arcaico ed una stazione con selci megalitiche in Basilicata.* (Dans *Bull. di paletn. ital.*, 1880.)
2. Guglielmo Guiscardi, Note dans *Rendic dell' Acc. delle sc.*, Naples, 1880.
3. G. Nicolucci, *Nuove scoperte preistoriche nelle provincie napolitane*, 1876.

San Elia, sur le territoire de Castelluccio di Sora. Il gisait à 3 mètres de profondeur au milieu des alluvions caillouteuses d'une petite vallée, au fond de laquelle coule un torrent dont les eaux ne s'élèvent plus au niveau où se trouvait le silex. Ces alluvions, qui ne paraissent

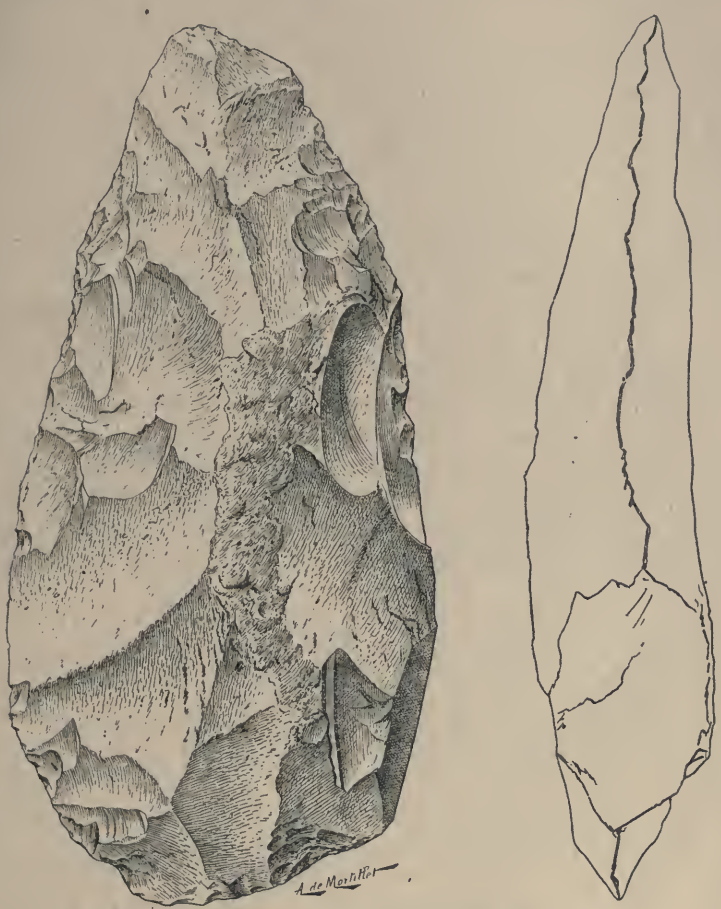

Fig. 79. — Coup-de-poing en silex (Caramanico, province de Chieti). Coll. A. Ancona. 1/2.

pas avoir été remaniées depuis leur premier dépôt, ont également livré une défense d'éléphant et des ossements de cerf.

G. Nicolucci a encore signalé une importante station paléolithique, découverte dans une propriété de E. Tronconi, aux environs de Sora. Sur une basse colline près de la rive droite du Fibreno, tributaire du Liri, dans une épaisse couche de marne argileuse ont été rencontrés

des milliers d'instruments en matières diverses : silex, quartz et calcédoine. Les pièces ont des petites dimensions. Elles sont toutes façonnées à grands coups, planes sur la face correspondant au conchoïde de percussion et taillées à facettes sur la partie opposée. Quelques unes sont retouchées sur les bords. C'est évidemment du moustérien.

Latium. *Province de Rome.* — Nous avons déjà parlé des découvertes faites dans les alluvions anciennes du Tibre et de son affluent l'Aniene (Anio ou Teverone). Les points principaux qui à Rome et dans ses environs ont donné des silex paléolithiques sont : dans la ville même, le mont Janicule, sur la rive droite du Tibre ; au nord de Rome, toujours sur la rive droite du Tibre, Ponte Molle à environ 3 kilomètres de la porte del Popolo, puis un peu plus loin Acqua Traversa sur la voie Cassia, et Tordi Quinto sur la voie Flaminia ; au nord-est de Rome, dans la vallée de l'Aniene, Santa Agnese, à 2 kilomètres de la porte Pia, Ponte Mammolo, à l'endroit où la voie Tiburtina traverse la rivière, et Monte Sacro sur la voie Nomentana, à une faible distance au nord de Ponte Mammolo.

Des graviers quaternaires de ces localités ont été extraits d'assez nombreux silex taillés, généralement peu volumineux et souvent très usés par le frottement. Ils sont à peu près tous de formes moustériennes. A ces instruments étaient associés des ossements d'éléphant, de rhinocéros, d'hippopotame, de grand ours des cavernes, de hyène des cavernes, de grand félin des cavernes, de bœuf, de cheval et de cerf.

C'est également à des types de l'époque du Moustier que se rapportent les pièces paléolithiques rencontrées dans d'autres parties du territoire romain. Secchi, Gastaldi et de Rossi ont signalé un éclat en forme de pointe moustérienne trouvé près d'Alatri, au nord de Frosinone, dans le bassin du Garigliano. Sur le littoral de la Méditerranée, près de la chapelle de San Rocco, à 1 kilomètre de Nettuno, des silex semblables à ceux des carrières de cailloux des environs de Rome ont été recueillis dans une sorte de lehm par Romolo Meli [1] d'abord, puis par Giuseppe Gnoli. Au *Fosso del Cupo*, à l'Inviolatella, au pied des monts Corniculani, près de Monticelli, à 25 kilomètres environ au nord-est de Rome, C. Rusconi a découvert dans une couche de sable à demi concrétionnée et située à une vingtaine de mètres au-dessus du niveau actuel des eaux, de nombreux instruments en silex, ainsi que des ossements d'éléphant, de rhinocéros, de bœuf et de cerf. Dans le nord de la province, les environs de Viterbe et

1. Romolo Meli, *Cenni geologici sulla costa di Anzio e Nettuno.* (Dans *Ann. dell' Ist. tecn. di Roma*, 1884.) — *Bull. di paletn. ital.*, 1888.

Montefiascone ont été indiqués par de Rossi comme ayant aussi livré des objets du même âge. Enfin ce dernier en a également recueilli dans les alluvions du Tibre près d'Orte, sur les confins du territoire ombrien.

Ombrie. — De belles et abondantes récoltes de pierres taillées chelléennes et moustériennes ont été faites en Ombrie par G. Bellucci [1] et Rossi-Scotti. G. Bellucci, auquel nous devons le meilleur travail qui ait été publié en Italie sur les outils en amande connus sous le nom de coups-de-poing [2], possède une centaine de ces instruments. Il nous donne des renseignements très précis sur leurs modes de gisement. Des objets en pierre de forme amygdaloïde, dit-il, ont été trouvés en Ombrie et plus particulièrement près de Pérouse, dans les trois conditions suivantes :

1° Dans les alluvions quaternaires déposées au fond des vallées du Tibre et du Chiascio, son affluent;

2° Sur les terrasses quaternaires flanquant le cours du Tibre et de quelques-uns de ses affluents, ainsi que dans les dépôts de ces terrasses;

3° Sporadiquement à la surface du sol.

Il en a été recueilli dans la première condition : à Busco et San Egidio (Pérouse) et à Petrignano (Assisi). Dans la deuxième : à Torgiano, Brufa, San Martino in Colle, Civitella d'Arno, Pilonico Paterno, Piccione, Fratticiola, Selvatica, Parlescae, dans les terrasses du Tibre, non loin de Pérouse, dans les terrasses du Chiascio à Ripa, et du Haut-Chiascio à Valfabbrica, Casa Castalda, Coccorano, Carbonesca, dans celles de la Caina et de la Genna, près Pérouse, à Ponte della Pietra, S. Andrea delle Fratte, Pila, Badiola, Castel del Piano, San Biagio della Valle; enfin, isolés, dans les environs de Bettona, Pérouse, Norcia, Scheggia, Gubbio, Gualdo Tadino, et dans le bassin du lac de Trasimène.

G. Bellucci a observé que, dans les alluvions du fond des vallées, la forme amygdaloïde est associée à d'autres formes caractéristiques du moustérien.

Les coups-de-poing ombriens, parfois très grossiers, ont des dimensions assez variables. Ils mesurent de 4 à 22 centimètres de longueur.

1. Giuseppe Bellucci, *Paleoetnologia dell' Umbria, territorio di Norcia.* (Dans *Archivio per l'antr. e la etn.*, 1874.) — G. Bellucci, *Selci lavorate dall' uomo in alcuni depositi quaternari del Perugino,* Pérouse, 1878. — G. Bellucci, *l'Età della pietra nel Perugino.* (Dans *Arch. per l'antr. e la etn.*, 1879.)

2. G. Bellucci, *Sulla forma amigdaloide dell'epoca quaternaria.* (Dans *Contribuzione allo studio della paletnologia italiana; Materiali paletnologici della provincia dell' Umbria*, 1er liv., 1884.

Il y en a en silex secondaire de diverses variétés, en silex tertiaire fortement argileux et en grès grisâtre à ciment siliceux.

Quant au moustérien, il est encore plus abondamment représenté. Toutes les formes de cette époque se retrouvent : disques, racloirs et pointes. Ces dernières sont surtout nombreuses. Bellucci en a récolté plus de 3000 sur le territoire de Pérouse. Leur longueur varie de 2 à 11 centimètres.

Cette industrie a été rencontrée : 1° dans les dépôts quaternaires, de sable et de cailloux du fond des vallées, notamment à San Egidio, à 10 kilomètres à l'est de Pérouse, sur la rive droite du Chiascio, et à Sant Angelo di Celle, à 15 kilomètres au sud de Pérouse, sur la rive droite du Tibre; 2° dans des cavernes, comme par exemple la grotte des Cappuccini-Vecchi ou de Capraio, à Meriano, près de Narni; 3° à la surface du sol, quelquefois mêlée à des objets néolithiques, ce qui se voit assez communément en France, mais ne prouve nullement que les diverses formes soient contemporaines, car ces stations en plein air ne présentent que des conditions de gisement très incertaines. Bellucci considère néanmoins les types moustériens comme plus anciens. Il fait très judicieusement remarquer qu'un certain nombre d'entre eux portent des traces indubitables de roulage, et une sorte de luisant ou lustré, produit par le sable.

Toscane. — Nous ne pouvons citer en Toscane que quelques rares pièces de la province d'Arezzo. Une pointe moustérienne des environs de Cortona, donnée par G. F. Gamurrini au Musée préhistorique de Rome. La pointe moustérienne trouvée avec un crâne humain et une défense d'éléphant dans l'assise des argiles bleues remaniées au quaternaire de la tranchée de l'Olmo [1], sur la ligne du chemin de fer de Florence à Pérouse, rive droite de la Chiana, à quelques kilomètres au sud-ouest d'Arezzo. Et deux coups-de-poing, venant également de la vallée de la Chiana, qui se trouvent dans la collection Toni, à Spoleto.

On a parfois indiqué comme paléolithique une pièce en calcaire siliceux découverte dans une tranchée du chemin de fer des Maremmes près de Grosseto [2], mais c'est simplement une ébauche de hache destinée au polissage.

Ligurie. — Les massifs calcaires de la Ligurie sont percés de nombreuses cavernes, dont plusieurs contiennent du moustérien. De la caverne *del Colombo*, au pied du Monte Calvo, sur le territoire de

1. Igino Cocchi, *L'Uomo fossile nell' Italia centrale.* (Dans *Mem. della Soc. it. di sc. nat.*, Milan, 1867.)

2. I. Cocchi, *Catatoghi della collezione centrale italiana di paleontologia*, n° 1 : *Raccolta degli oggetti de cosi detti tempi preistorici*, Florence, 1872.

Toirano, N. Morelli [1] a extrait des instruments en quartzite et en quartz hyalin, semblables à ceux de la station de Chez-Pouré, près de Brive (Dordogne). Dans la même région, sur la commune de Final-Pia, près de la cime du mont Peagna, la caverne dite *delle Fate*, a donné à Amerano [2] des silex de types moustériens, associés à des ossements de

Fig. 80. — Coup-de-poing en silex, (Caramanico, province de Chieti). Coll. A. Ancona. 1/2.

rhinocéros, d'ours des cavernes, de hyène des cavernes, de loup, de cerf et de marmotte.

Ces dernières indications nous ramènent à notre point de départ.

Les découvertes que nous venons de rappeler nous ont montré qu'on retrouve en Italie de nombreuses traces d'industries absolument semblables à notre chelléen et à notre moustérien. Mêmes formes

1. N. Morelli, *Nota sopra due caverne recentemente esplorate nel territorio di Toirano.* (Dans *Bull. di paletn. ital.*, 1890.)

2. G. B. Amerano, *Scoperta d'una stazione paleolitica contemporanea del grande orso delle caverne in Liguria.* (Dans *Bull. di paletn. ital.*, 1889.)

Il y en a en silex secondaire de diverses variétés, en silex tertiaire fortement argileux et en grès grisâtre à ciment siliceux.

Quant au mousterien, il est encore plus abondamment représenté. Toutes les formes de cette époque se retrouvent : disques, racloirs et pointes. Ces dernières sont surtout nombreuses. Bellucci en a récolté plus de 3000 sur le territoire de Pérouse. Leur longueur varie de 2 à 11 centimètres.

Cette industrie a été rencontrée : 1° dans les dépôts quaternaires, de sable et de cailloux du fond des vallées, notamment à San Egidio, à 10 kilomètres à l'est de Pérouse, sur la rive droite du Chiascio, et à Sant Angelo di Celle, à 5 kilomètres au sud de Pérouse, sur la rive droite du Tibre; 2° dans les cavernes, comme par exemple la grotte des Cappuccini-Vecchi de Capraio, à Meriano, près de Narni; 3° à la surface du sol, quelquefois mêlée à des objets néolithiques, ce qui se voit assez communément en France, mais ne prouve nullement que les diverses formes soient contemporaines, car ces stations en plein air ne présentent que des conditions de gisement très incertaines. Bellucci considère néanmoins les types moustériens comme plus anciens. Il fait très judicieusement remarquer qu'un certain nombre d'entre eux portent des traces indubitables de roulage, et une sorte de luisant ou lustré, produit par le sable.

Toscane. — Nous ne pouvons citer en Toscane que quelques rares pièces de la province d'Arezzo. Une pointe moustérienne des environs de Cortona, donnée par F. Gamurrini au Musée préhistorique de Rome. La pointe moustérienne trouvée avec un crâne humain et une défense d'éléphant dans l'assise des argiles bleues remaniées au quaternaire de la tranchée de Olmo [1], sur la ligne du chemin de fer de Florence à Pérouse, rive droite de la Chiana, à quelques kilomètres au sud-ouest d'Arezzo. Et des coups-de-poing, venant également de la vallée de la Chiana, qui se trouvent dans la collection Toni, à Sp[illegible].

On a parfois indiqué comme paléolithique une pièce en calcaire [illegible] ceux découverte dans une tranchée du chemin de fer des Mar[illegible] près de Grosseto [2], mais c'est simplement une ébauche de [illegible] tinée au polissage.

Ligurie. — Les massifs calcaires de la Ligurie sont [illegible] breuses cavernes, dont plusieurs contiennent du [illegible] caverne *del Colombo*, au pied du Monte Calvo, [illegible]

1. Igino Cocchi, *L'Uomo fossile nell' Italia [illegible]*. (*Soc. sc. nat.*, Milan, 1867.)

2. I. Cocchi, *Catalogo della collezione [illegible]*. *Raccolta degli oggetti de[illegible] detti tempi p[illegible]*

Toirano, N. Morelli [1] a extrait des instruments en quartzite et en quartz hyalin, semblables à ceux de la station de Chez-Pouré, près de Brive (Dordogne). Dans la même région, sur la commune de Final-Pia, près de la cime du mont Peagna, la caverne dite *delle Fate*, a donné à Amerano [2] des silex de types moustériens, associés à des ossements de

Fig. 80. — Coup-de-poing [illegible]
Coll. [illegible]

rhinocéros, d'ours des caverne[illegible] cerf et de marmotte.

Ces dernières indications no[illegible]

Les découvertes que nous [illegible] qu'on retrouve en Italie de n[illegible] semblables à notre chelléen [illegible]

1. N. Morelli, *Nota sopra [illegible] Toirano.* (Dans *Bull. di p[illegible]*
2. G. B. Amerano, *Se [illegible] orso delle caverne [illegible]*

d'instruments, mêmes matières employées, mêmes modes de gisement dans les deux pays La faune seule est un peu différente, surtout pendant le moustérien. Certains animaux faits pour vivre sous un climat froid, comme le renne, le bœuf musqué, le mammouth et le rhinocéros *tichorhinus*, par exemple, n'ont pas passé ou ne se sont pas répandus bien loin de l'autre côté des Alpes.

Nous avons pu constater, à Imola, que le moustérien italien correspond comme le nôtre au quaternaire moyen. Il n'est pas douteux non plus qu'en Italie, comme ailleurs, les formes chelléennes ont précédé les formes moustériennes. G. Bellucci n'a-t-il pas remarqué que, dans les environs de Pérouse, ces dernières se trouvaient dans les alluvions du fond des vallées, tandis que les premières gisaient dans les alluvions plus anciennes des hauts niveaux.

Si l'on n'a pas encore rencontré les deux industries superposées sur un même point, cette lacune sera très probablement un jour comblée. De tels exemples de superposition ont déjà été observés aux deux extrémités de l'Italie : en France et en Tunisie, près de Gafsa.

Il est donc impossible de nier l'existence en Italie des époques de Chelles et du Moustier. L. Pigorini, le palethnologue qui a soutenu avec le plus de conviction que la classification créée en France n'était pas applicable à l'Italie, est aujourd'hui obligé de reconnaître que ces deux époques sont représentées dans son pays. Il est vrai qu'il n'admet comme paléolithiques que les pièces trouvées en place dans les alluvions. Les autres appartiendraient, selon lui, à la période néolithique. Mais Bellucci a démontré que par la roche, la forme, et tous les caractères particuliers, les instruments trouvés à la surface du sol étaient tout à fait identiques à ceux provenant des gisements quaternaires. Et, d'autre part, on n'a jamais rencontré de véritables types paléolithiques dans des milieux néolithiques où aucun mélange n'a pu avoir lieu.

Solutréen et Magdalénien.

On ne possède pour l'Italie que des données peu nombreuses et peu certaines sur la fin de la période paléolithique. Les deux époques quaternaires les plus récentes manqueraient complètement dans ce pays, suivant Pigorini [1]. Nous avons bien indiqué comme devant appartenir à l'époque de Solutré des pointes en feuilles de laurier recueillies dans la province de Vérone, à Molina, commune de Breonio, et à Rocca de

1. L. Pigorini, *Sulla mancanza nell' Italia delle antichita dell' età della pietra, periodo del renne.* (Dans *Bull. di paletn. ital.*, 1886.)

Rivole, près de Rivoli [1]. Mais, nous avions été induits en erreur par des formes trompeuses, ainsi que nous l'avons depuis reconnu. Ces pièces sont néolithiques. Cependant, il n'est point encore démontré que toutes les pointes en feuilles de laurier et les pointes à cran trouvées dans d'autres parties de l'Italie, notamment dans les Marches et les Abruzzes, ne sont pas paléolithiques. Les grottes des Baoussé-Roussé, près de Ventimiglia, en Ligurie, ont du reste fourni des pointes du type à cran très probablement paléolithiques.

Si nous nous sommes trop hâté en signalant la présence du Solutréen en Vénétie, il ne faut pourtant pas se presser de nier absolument, comme le fait Pigorini, l'existence en Italie d'industries se rapprochant plus ou moins de celles de nos grottes et abris quaternaires. C'est aller un peu vite en besogne. De nouvelles fouilles peuvent apporter des matériaux nouveaux. Pour le moment, on doit se contenter de dire que, sauf les Baoussé-Roussé, il n'a été rencontré jusqu'à présent en Italie aucun gisement renfermant avec certitude du Solutréen et du Magdalénien, ou quelque chose d'équivalent.

Ces époques ont peut-être eu en Italie une physionomie différente. La civilisation de la pierre polie a pu apparaître plus tôt dans cette contrée et réduire par suite leur durée. Ou bien, quoique cela semble peu probable, le néolithique a-t-il succédé directement au moustérien. Ce sont autant de questions qu'on peut poser, mais qui sont encore loin d'être résolues.

1. Adrien de Mortillet, *le Solutréen en Italie*. (Dans *l'Homme*, 1887.)

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Congrès de Marseille.

Onzième Section : Anthropologie.

Comme nous l'avons annoncé, la vingtième session de l'Association française pour l'Avancement des sciences a eu lieu à Marseille, du 17 au 24 septembre 1891. Comme toujours, les travaux ont été aussi nombreux que variés. Nous allons, en les classant méthodiquement, rendre compte de ceux qui ont été présentés à l'Anthropologie, 11e section.

Le Bureau de la section se composait de MM. G. Chauvet, de Ruffec (Charente), président; Adrien de Mortillet, de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), vice-président; F. Barthélemy, de Nancy (Meurthe-et-Moselle), secrétaire.

M. Fauvelle, dans une communication intitulée : *De la succession des milieux habités par la série ancestrale de l'homme*, a présenté son tableau généalogique des êtres, déjà publié par la *Revue de l'Ecole*, nº de juillet 1891, p. 222. Laissant, pour le moment, de côté ce qui concerne les végétaux, il a montré le développement successif des animaux, s'opérant tout d'abord dans l'eau de mer, se continuant plus tard dans l'eau douce, puis dans les terrains humides et marécageux, pour prendre tout son essor dans les terrains desséchés. Le début a été la cellule qui a pris naissance dans l'eau de mer, milieu aquatique; l'apogée a été l'homme, produit éminemment aérien.

M. G. de Mortillet, tout en reconnaissant que le système présenté par M. Fauvelle est fort ingénieux et fort attrayant, croit que pour l'asseoir sur une base solide il faudrait tout d'abord démontrer que le sel marin existait dès l'origine de la vie.

Les déformations artificielles du crâne en France; *les coiffures qui les produisent*; *carte de leur répartition*. — Le docteur Delisle, chargé par le Ministère d'étudier les déformations crâniennes de France et d'en dresser la carte, communique d'intéressants détails sur ce sujet. Il attribue surtout les déformations locales à l'emploi de certaines coiffures. Ainsi, il est reconnu que la déformation typique, désignée sous le nom de déformation toulousaine, est le produit d'un appareil qui resserrait fortement le dessus de la tête. Dans l'Agennais, cette déformation va jusqu'à atteindre et égaler certaines déformations péruviennes. Depuis qu'on a renoncé à la coiffure dont l'appareil faisait partie, la déformation toulousaine disparaît. Il en est de même des autres déformations locales. De bons principes d'hygiène

modifiant les anciennes habitudes détruisent toutes les anomalies. Aussi il est temps d'étudier les déformations qui disparaissent dans les jeunes générations.

M. Chantre se demande si la coiffure a toute l'importance que lui attribue M. Delisle, et si certaines déformations ne se perpétuent pas, au moins en partie, par l'hérédité. Il a recounu à Tiflis 30 pour 100 de déformations, sans pouvoir les rattacher à une coiffure quelconque.

M. Massénat rapporte que dans le haut Limousin, suivant une expression locale, on travaille la tête de l'enfant pour lui donner la forme en pain de sucre.

Sur une question de M. Fauvelle, M. Delisle déclare que, *grosso modo*, sa carte repose sur 30 000 observations. C'est beaucoup! Ses observations ont surtout été faites dans les asiles d'aliénés, les aliénés n'offrant presque pas plus de déformations que l'ensemble de la population.

Du crâne chez les aliénés. — Le Dr Philippe Rey ayant comparé le crâne d'un certain nombre d'aliénés avec des crânes de gens sains d'esprit, a constaté une différence très marquée dont il expose en partie les caractères. Le Dr Magitot, tout en reconnaissant l'importance de ces recherches, fait remarquer que pour en tirer des conclusions ayant une valeur scientifique certaine, il faudrait avoir observé une série d'au moins cent crânes.

Premiers aperçus sur les peuples de l'Arménie russe. Résultats de la dernière mission Chantre. — M. et Mme Chantre ont exécuté, dernièrement, une exploration scientifique et surtout anthropologique de la Transcaucasie ou Arménie russe. Ils exposent l'ensemble des résultats obtenus, résultats en partie publiés par Mme Chantre, dans le *Tour du Monde* et qui feront le sujet de divers travaux spéciaux de la part de M. Ernest Chantre. Ce dernier donne des détails sur l'état des populations qui occupent actuellement l'Arménie russe et propose de rayer du dictionnaire le nom de Tatare qui est trop vague et trop indéterminé : comme fait particulier, M. Chantre décrit surtout une déformation de l'oreille produite par l'emploi du turban.

Objets ethnographiques des Kurdes de l'Ararat. — Dans une autre séance, M. E. Chantre a montré divers objets rapportés de son voyage. Entre autres, des objets en bois qui présentent des motifs d'ornementation se rapprochant de ceux préhistoriques.

Il a aussi produit un bonnet d'enfant fort curieux. S'il est assez large pour ne pas déformer la tête, au point de vue physique, il est suffisamment chargé de breloques et d'amulettes pour déformer l'esprit au point de vue intellectuel. On y voit, avec des boutons de culotte, des grelots, des dents, des griffes d'animaux et même une omoplate d'oiseau.

Obsidienne de Ténériffe. — M. Lajard décrit les grottes de Ténériffe qui ont servi soit d'habitation, soit de caveau funéraire. Il montre quelques objets en obsidienne qu'il y a recueillis. Mais cette roche, bien que volcanique, est rare.

Les époques paléolithiques dans leurs rapports avec le glaciaire alpin, par G. de Mortillet, et *Dépôts glaciaires et dépôts diluviens de la Moselle*, par F. Barthélemy. — Le temps a manqué pour exposer et développer ces deux questions.

Sur la classification des temps quaternaires de la Charente. — M. Gustave

Chauvet énumère toutes les découvertes paléolithiques faites dans la Charente, depuis vingt-cinq ans. Elles se groupent dans deux modes de gisements très distincts, qui révèlent des conditions météorologiques fort différentes. Les alluvions donnant surtout des types chelléens et moustériens, jamais du solutréen et du magdalénien; et les grottes et abris, très pauvres en chelléen, mais où le moustérien, le solutréen, le magdalénien abondent, formant des industries distinctes, souvent juxtaposées, quelquefois superposées, comme au Placard, au Ménieux, à la Quina, au Gros-Roc. Bien que les quatre divisions soient distinctes dans la Charente, il semble y avoir une affinité plus étroite d'une part entre le chelléen et le moustérien qui forment le quaternaire inférieur, le solutréen et le magdalénien constituant d'autre part le quaternaire supérieur. Comme classification, les caractères tirés de l'industrie sont bien plus nets que ceux de la faune. En effet, si le renne se développe largement dans le solutréen et le magdalénien, il existe déjà dans le moustérien. Les bovidés et le cheval se rencontrent dans les quatre époques. Il est donc impossible de classer les dépôts des grottes de la Charente, si l'on n'a pas recours à l'industrie.

Quelle est la valeur des objets d'industrie humaine, comme élément de classification des terrains quaternaires. — Tel est l'énoncé de la question posée par le Président de la section pour servir de base à une discussion spéciale. M. Fauvelle l'a pris comme titre d'une communication particulière. Il a fait l'exposé de la classification proposée par M. Salmon, dont les traits principaux sont :

Rejet de l'acheuléen, comme étant une simple époque de transition;

Rejet du solutréen, qui n'est qu'un facies local;

Rattachement du solutréen au moustérien, pour en former le quaternaire moyen;

Création du campignien pour combler l'hiatus entre le paléolithique et le néolithique;

Transformation du nom robenhausien en celui de chasséo-robenhausien;

Création de l'époque carnacéenne à la fin du néolithique.

Cette communication a donné lieu à une brillante discussion, vive et animée, à laquelle ont pris part MM. Carrière, Chantre, Chauvet, Fauvelle, A. et G. de Mortillet, Tardy.

M. Chantre a établi que l'industrie solutréenne était très nettement caractérisée, facilement reconnaissable, se maintenant à un niveau bien déterminé, par conséquent qu'elle a tout ce qu'il faut pour servir de type à une époque. Si ces caractères s'affaiblissent, disparaissent même en dehors de la France, ce n'est pas une raison d'abandonner chez nous le solutréen. Il constitue une coupe qui peut être fort utile.

Quant au carnacéen, M. Chantre ne voit pas en quoi il diffère du cébennien qu'il a proposé depuis longtemps.

M. Chauvet rappelle que dans la Charente le solutréen est parfaitement caractérisé et se rattache plus au magdalénien qu'au moustérien.

M. Adrien de Mortillet confirme ce rapprochement en tenant compte du mode de travail du silex.

Pour ce qui concerne le campignien, tout en trouvant la coupure bonne et utile, il doute fort qu'elle comble tout le vide du hiatus.

Enfin M. Gabriel de Mortillet envisageant la question dans son ensemble après avoir montré la nécessité, dans l'intérêt des études, d'une bonne classification, établit que cette classification doit embrasser toutes les données du problème, phénomènes géologiques, climatériques, zoologiques, botaniques et industriels, et que ce sont les produits industriels qui peuvent le mieux caractériser les diverses coupes de cette classification.

Bien que peu partisan des coupes de transition, il propose de maintenir l'acheuléen, vu la longue durée du chelléen et du moustérien qui à eux deux forment plus des trois-quarts des temps quaternaires.

Il repousse le mot chasséo-robenhausien comme opposé aux principes d'une bonne nomenclature. On choisit comme caractéristique le nom d'une station bien connue, bien définie, pour servir de type. Y joindre le nom d'une seconde localité qui ne peut être identique est évidemment affaiblir l'effet cherché.

M. Carrière, tout en défendant le solutréen, serait d'avis qu'il faudrait multiplier les divisions locales. Ainsi le paléolithique algérien différerait de celui d'Europe.

M. Tardy lui a répondu que le quaternaire d'Algérie se rapportait au nôtre.

Le Président de la section, résumant la discussion, a émis les deux propositions suivantes :

« L'industrie humaine s'est lentement modifiée par régions et peut donner, comme la faune, de bons éléments de classification »;

« Un développement industriel uniforme paraît s'être produit pendant les temps quaternaires en France, en Suisse et dans quelques contrées voisines. Ce développement est conforme dans ses grandes lignes à la classification de M. G. de Mortillet. »

Recherches sur la classification des terrains quaternaires, d'après les documents préhistoriques, mammalogiques et malacologiques. — Communication de l'abbé Landesque, qui malheureusement retarde un peu. L'auteur est resté vingt ans en arrière. Au lieu d'accepter avec le Congrès international de géologie, comme caractéristique du quaternaire, la présence nettement accusée de l'homme, il discute encore la limite que l'on doit assigner au pliocène supérieur et au quaternaire inférieur. En fait de quaternaire, il en est resté au diluvium gris et au diluvium rouge. Le diluvium gris embrassant toutes les alluvions du fond des vallées, il élimine le moustérien, comme appartenant à ces alluvions et faisant ainsi simplement suite au chelléen.

Silex moustériens à Salies de Béarn dans les alluvions quaternaires. — M. Lajard montre des silex moustériens qui établissent que les types de ce genre caractérisent bien un niveau des alluvions quaternaires.

Les époques paléolithiques et néolithiques dans le Beaujolais. — De son côté, M. Ernest Chantre produit des silex taillés, provenant d'une station bien déterminée du Beaujolais, qui prouvent que si le moustérien fait parfois

Chauvet énumère toutes les découvertes paléolithiques faites dans la Charente, depuis vingt-cinq ans. Elles se groupent dans deux modes de gisements très distincts, qui révèlent des conditions météorologiques fort différentes. Les alluvions donnant surtout des types chelléens et moustériens, jamais du solutréen et du magdalénien; et les grottes et abris, très pauvres en chelléen, mais où le moustérien, le solutréen, le magdalénien abondent, formant des industries distinctes souvent juxtaposées, quelquefois superposées, comme au Placard, au Mégnix, à la Quina, au Gros-Roc. Bien que les quatre divisions soient distinctes dans la Charente, il semble y avoir une affinité plus étroite d'une part entre le chelléen et le moustérien qui forment le quaternaire inférieur, le solutréen et le magdalénien constituant d'autre part le quaternaire supérieur. Comme classification, les caractères tirés de l'industrie sont bien plus nets que ceux de la faune. En effet, si le renne se développe largement dans le solutréen et le magdalénien, il existe déjà dans le moustérien. Les bovidés et le cheval se rencontrent dans les quatre époques. Il est donc impossible de classer les dépôts des grottes de la Charente, si l'on n'a pas recours à l'industrie.

Quelle est la valeur des objets d'industrie humaine, comme élément de classification des terrains quaternaires. — Tel est l'énoncé de la question posée par le Président de la section pour servir de base à une discussion spéciale. M. Fauvelle l'a prise comme sujet d'une communication particulière. Il a fait l'exposé de la classification proposée par M. Salmon, dont les traits principaux sont :

Rejet de l'acheuléen, comme étant une simple époque de transition;

Rejet du solutréen, qui n'est qu'un faciès local;

Rattachement du solutréen au moustérien, pour en former le quaternaire moyen;

Création du campignien pour combler l'hiatus entre le paléolithique et le néolithique;

Transformation du nom robenhausien en celui de chasséo-robenhausien;

Création de l'époque carnacéenne à la fin du néolithique.

Cette communication a donné lieu à une brillante discussion, vive et animée, à laquelle ont pris part MM. Carrière, Chantre, Chauvet, Fauvelle, A. et G. de Mortillet, Tardy.

M. Chantre a établi que l'industrie solutréenne était très nettement caractérisée, facilement reconnaissable, se maintenant à un niveau bien déterminé, par conséquent qu'elle a tout ce qu'il faut pour servir de type à une époque. Si ces caractères s'affaiblissent, disparaissent même en dehors de la France, ce n'est pas une raison d'abandonner chez nous le solutréen. Il constitue une coupe qui peut être fort utile.

Quant au carnacéen, M. Cantre ne voit pas en quoi il diffère du cébennien qu'il a proposé depuis longtemps.

M. Chauvet rappelle que dans la Charente le solutréen est parfaitement caractérisé et se rattache plus au magdalénien qu'au moustérien.

M. Adrien de Mortillet confirme ce rapprochement en tenant compte du mode de travail du silex.

Pour ce qui concerne le campignien, tout en trouvant la coupure bonne et utile, il doute fort qu'elle comble tout le vide du hiatus.

Enfin M. Gabriel de Mortillet envisageant la question dans son ensemble après avoir montré la nécessité, dans l'intérêt des études, d'une bonne classification, établit que cette classification doit embrasser toutes les données du problème, phénomènes géologiques, climatériques, zoologiques, botaniques et industriels, et que ce sont les produits industriels qui peuvent le mieux caractériser les diverses coupes de cette classification.

Bien que peu partisan des époques de transition, il propose de maintenir l'acheuléen, vu la longue durée du chelléen et du moustérien qui à eux deux forment plus des trois-quarts des temps quaternaires.

Il repousse le mot chassé-croisé hausien comme opposé aux principes d'une bonne nomenclature. On choisit comme caractéristique le nom d'une station bien connue, bien définie pour servir de type. Y joindre le nom d'une seconde localité qui ne peut être identique est évidemment affaiblir l'effet cherché.

M. Carrière, tout en défendant le solutréen, serait d'avis qu'il faudrait multiplier les divisions locales. Ainsi le paléolithique algérien différerait de celui d'Europe.

M. Tardy lui a répondu que le quaternaire d'Algérie se rapportait au nôtre.

Le Président de la section, résumant la discussion, a émis les deux propositions suivantes :

« L'industrie humaine s'est lentement modifiée par régions et peut donner, comme la faune, de bons éléments de classification »;

« Un développement industriel uniforme paraît s'être produit pendant les temps quaternaires en France, en Suisse et dans quelques contrées voisines. Ce développement est conforme dans ses grandes lignes à la classification de M. G. de Mortillet. »

Recherches sur la classification des terrains quaternaires, d'après les documents préhistoriques, mammalogiques et malacologiques. — Communication de l'abbé Landesque, qui malheureusement retarde un peu. L'auteur est resté vingt ans en arrière. Au lieu d'accepter avec le Congrès international de géologie, comme caractéristique du quaternaire, la présence nettement accusée de l'homme, il discute encore la limite que l'on doit assigner au pliocène supérieur et au quaternaire inférieur. En fait de quaternaire, il en est resté au diluvium gris et au diluvium rouge. Le diluvium gris embrassant toutes les alluvions du fond des vallées, il élimine le moustérien, comme appartenant à ces alluvions et faisant ainsi simplement suite au chelléen.

Silex moustériens à Salies de Tarn dans les alluvions quaternaires. — M. Lajard montre des silex moustériens qui établissent que les types de ce genre caractérisent bien un niveau des alluvions quaternaires.

Les époques paléolithiques et néolithiques dans le Beaujolais. — De son côté, M. Ernest Chantre produit des silex taillés, provenant d'une station bien déterminée du Beaujolais, qui prouvent que si le moustérien fait parfois

partie des alluvions, il peut aussi se rencontrer indépendant. Il reste néanmoins parfaitement distinct du néolithique.

Fouilles de la grotte de Gros-Roc, commune de Douhet (Charente-Inférieure). — Un instituteur, M. A. Clouet, rend compte des fouilles qu'il a exécutées dans cette grotte, qui mesure 10 mètres de largeur, 12 de profondeur et 1 mèt. 70 de hauteur. Il y a constaté deux niveaux industriels, dans la partie supérieure le magdalénien et dans l'inférieure le moustérien. Mais il cite dans la faune magdalénienne, le mammouth, le rhinocéros, l'ours, le lion, l'élan.

M. G. de Mortillet fait remarquer qu'il doit y avoir erreur. Evidemment, l'homme n'a pas dû vivre avec l'ours et le lion. Le rhinocéros, dans nos régions, ne dépasse pas le moustérien. On ne l'a pas rencontré à Solutré. L'élan est un animal qui ne se montre pas dans le paléolithique. Il s'agit probablement du mégacéros. L'erreur d'attribution des autres animaux doit provenir de remaniements. En effet la grotte avait déjà été en partie vidée.

M. G. Chauvet se propose d'aller étudier à fond la question.

Présentation de sculptures et gravures magdaléniennes, par M. Elie Massénat. — Il présente plusieurs pièces fort remarquables de Laugerie-Basse, faisant partie de sa riche collection. Une discussion s'engage sur son double phallus sculpté. Quelques membres émettent l'idée que les prétendus phallus représentent tout autre chose. Ce pourrait bien être des têtes de cheval ou des coléoptères? Les deux avis ont été émis.

Sépultures de l'âge du renne. — Dans une seconde communication M. Massénat maintient son opinion sur les sépultures paléolithiques. Il établit qu'il n'en existe pas, et il combat vivement son ancien collaborateur qui, après avoir plusieurs fois et pendant longtemps soutenu carrément qu'il n'y a pas eu de sépultures pendant le paléolithique, vient dans un ouvrage récent de changer complètement d'avis.

Le préhistorique dans le département d'Oran. — M. Pallary donne la statistique palethnologique de l'ouest de l'Algérie. Le chelléen est admirablement représenté par un gisement des plus importants et des plus intéressants, celui de Ternifine, près de Palicao. On rencontre aussi des coups de poing chelléens dans les grottes d'Oussidan. Le moustérien et le solutréen ne sont pas encore nettement représentés. On pourrait peut-être rapporter au dernier de jolies pointes en feuille de laurier. Le magdalénien n'a pas été rencontré. Le néolithique abonde, on peut citer quatorze stations parfaitement déterminées et cinquante qui le sont moins. Ces stations sont surtout groupées sur les promontoires qui bordent la mer. Il y a aussi bon nombre d'antiques sépultures désignées sous le nom de berbères.

M. Carrière doute qu'on puisse déterminer d'une manière aussi précise, les stations des environs d'Oran. Il récuse surtout le nom de berbère donné d'une manière générale aux anciennes sépultures.

M. A. de Mortillet croit que les grottes d'Oussidan, ne sont pas anciennes. Les coups de poing qui en proviennent se trouvaient dans la roche même composée d'un cailloutis quaternaire agglutiné.

Présentation de photographies néolithiques. — M. Tardy montre des photographies reproduisant des objets néolithiques de la collection de M. de Lobel, à l'Isle-Adam, Seine-et-Oise.

Silex de la station de Sainte-Catherine, vallée de l'Arc (Bouches-du-Rhône). — M. Farnarier présente de petits silex avec retouches de cette station. Ils se rapportent à cette série de petits objets qui se rencontrent dans l'Inde, la Crimée, la Tunisie, l'Algérie, l'Italie, la France, la Belgique. Le plus caractérisé de la nouvelle station est au Musée de Longchamp à Marseille. Il a la forme trapézoïdale.

Puits d'extraction du silex à Champignolles (Oise). — M. Émile Collin a envoyé une note sur les fouilles qu'il a pratiquées dans les exploitations préhistoriques du silex de Champignolles. Au moyen de puits verticaux les hommes de la pierre polie allaient rechercher dans la craie les rognons de silex frais, et les dégrossissaient sur place; aussi les déchets et les ébauches ratées abondent au pourtour et même dans l'intérieur des puits.

Fouilles de l'allée couverte de Coppières à Montreuil-sur-Epte (Seine-et-Oise). — M. Collin a aussi communiqué à la section le résultat des fouilles qu'il vient de faire pendant les vacances, au dolmen de Coppières. Il a montré une petite hache polie trouée, des petits tranchets dits pointes de flèche à tranchant transversal, une belle lame de poignard en silex, un fragment de bracelet en pierre, un anneau à large pourtour aplati également en pierre, mais trop petit comme bracelet n'ayant comme diamètre extérieur que 0 mèt. 045 et comme diamètre de l'ouverture 0 mèt. 015. Il y avait avec cela une forte perle en bronze et parmi les os de grandes et belles rondelles crâniennes.

M. G. Chauvet attire l'attention sur la rondelle en pierre trop petite pour servir de bracelet et trop large de bord pour servir de bague. Il la rapproche des anneaux en pierre ou en os dont les prêtres bouddhiques se servent encore pour fixer leur vêtement sur la poitrine ou sur l'épaule.

Haches calcinées et brisées dans les sépultures néolithiques. — M. le Dr E. Pineau apporte de l'île d'Oléron un très grand nombre de fragments de haches polies en silex. Tous sont plus ou moins calcinés. Il prétend que sur trois ou quatre cents il n'en a trouvé que six qui n'étaient pas brisées. Ces fragments sont disséminés dedans le sol ou à sa surface.

M. Fauvelle demande qu'est-ce qui dès lors prouve qu'ils proviennent de sépultures.

M. G. Chauvet pense que les cassures sont dues à ce que le silex naturel manquant à Oléron, on brisait les haches pour en faire des pierres à briquet.

Sépultures néolithiques par incinération à Calvisson (Gard). — Le docteur E. Marignan a rencontré à Calvisson des sépultures dolméniques dont les parois étaient formées par la roche en place soutenant les dalles ou pierres plates qui servaient de recouvrement. Ces sépultures ne contenaient pas des squelettes, mais des urnes.

M. Carrière dit que dans l'Ardèche il a observé aussi des rochers en place utilisés dans la construction des dolmens.

Stations préhistoriques de Jumilla et de Villena. — M. Villanova y Piera, professeur à Madrid, donne des renseignements sur deux stations palethnologiques espagnoles. Elles se trouvent toutes les deux sur un sol gypseux. A Jumilla existait un cimetière. Les tombes contenaient de la poterie, des haches polies, de jolis instruments en silex, lames et flèches, quelques coquilles marines. Les crânes sont dolichocéphales, les dents sont usées d'avant en arrière. Près de Coïmbre on a rencontré quarante constructions en pierres sèches de l'âge de la pierre polie. La seconde station est celle de Villena où l'on a recueilli de la pierre et du bronze.

Sur une épée de bronze de la Charente. — M. Pierre Chauvet a présenté une fort jolie épée en bronze trouvée en 1877, avec d'autres objets de même métal, au barrage du Solençon, en construisant le pont de Châtenet, près Cognac.

M. G. de Mortillet fait remarquer que par sa forme élégante, sa petite poignée et l'absence de crans à la base de la lame, cette épée doit être rapportée au morgien.

Hache en bronze à ailerons courts, et trouvaille de Pouilly près Metz. — M. F. Barthélemy montre une hache à petits ailerons se rapprochant des types italiens, trouvée en Lorraine. Il cite aussi une trouvaille, des environs de Metz, composée de onze haches et trois faucilles.

Sur les haches de bronze en Italie. — M. Adrien de Mortillet, profitant de la subvention que l'Association française lui a accordée pour les fouilles de Bréonio, a visité les musées et collections d'Italie. Il a relevé les types divers de hache en bronze qui s'y trouvent. Comme la France, la Suisse, l'Espagne, la Hongrie, l'Italie a fourni quelques haches plates qui passent pour les plus anciennes. Mais le type le plus répandu à la première époque du bronze est la hache à bords droits. Vient ensuite la hache à ailerons. La véritable hache à talon fait défaut. Les haches à douille et un type tout particulier de forme mixte entre le bord droit, l'aileron et le talon, commençant à la fin du bronze, se développent surtout au premier âge du fer : ce sont les deux types qui dominent de beaucoup dans la fameuse fonderie de Bologne.

L'âge du bronze en Italie. — M. E. Chantre poursuivant les belles études qu'il a faites sur l'âge du bronze en France, présente la carte de la dissémination du bronze en Italie. Il divise l'âge du bronze italien en trois : 1° l'introduction du métal et ses débuts, mêlé encore avec des objets en pierre; 2° le beau temps du bronze, ou il règne en maître; 3° son mélange au fer. En effet en Italie le bronze s'est maintenu longtemps mêlé au fer qui apparaissait et se développait progressivement. Sous cette influence la hache en bronze usuelle est devenue votive. Elle a perdu de son poids et surtout de son épaisseur. Tout en acquérant parfois de plus grandes dimensions, la lame est devenue si mince qu'elle n'est plus composée que d'une feuille métallique flexible.

Haches votives en bronze espagnoles. — M. Villanova y Piera a présenté un exemplaire des haches de forme particulière dont il avait parlé l'an passé à Limoges. Elles étaient groupées en pleine terre, à Elche, au

nombre de deux cents environ. Ce sont de simples emblèmes ou simulacres de hache, formés d'une mince plaque de métal, ornés sur les deux faces d'une extrémité à l'autre, et n'ayant pas de tranchant. Au sommet est une espèce de godet figurant comme l'ouverture d'une douille qui n'existe pas et représentant très probablement le jet de fonte.

Fouilles de tumulus de l'arrondissement de Rochechouart. — M. Granet rend compte des fouilles de tumulus de la Haute-Vienne. Ces fouilles, bien qu'elles n'aient pas fourni de riches mobiliers funéraires, sont pourtant fort intéressantes parce qu'elles ont démontré une fois de plus que les tumulus de l'âge du fer ne sont pas exclusivement cantonnés dans l'est de la France, comme l'ont prétendu certains archéologues officiels.

Contributions à l'étude des camps calcinés et vitrifiés. — M. F. Barthélemy continue ses recherches sur les camps et enceintes fortifiés. En se livrant à cette étude il se trouve en présence de deux courants diamétralement opposés. Le courant archéologique, le plus ancien, qui, avec grand renfort d'érudition, veut rapporter tous les camps aux données historiques, et le courant palethnologique, le plus jeune, qui a une tendance à n'y voir que du préhistorique. M. Barthélemy, évitant autant que possible l'influence de ces deux courants, ne s'en rapporte qu'à l'observation directe des faits. Ainsi il indique la présence d'une brique dans la muraille vitrifiée du Puy de Gaudy. Dans les fossés d'une autre enceinte vitrifiée, il cite une sépulture du premier âge du fer.

Appliquant son système au briquetage de la Seille, il constate la présence à Marsal d'une forteresse romaine sur ce briquetage. Ce sont là des données positives.

Remarques sur l'archéologie des Baléares. — M. Galens pense que les tables de pierre sur support voisines des monuments en forme de navire étudiés dans les Baléares, par M. Cartailhac, sont des autels.

M. A. de Mortillet défend l'opinion de M. Cartailhac. Ces monuments ne sont plus entiers. Il ne reste que les gros matériaux. C'est pour cela qu'on retrouve habituellement une grande pierre centrale, mais cette pierre, au lieu d'être un autel, est un simple pilier qui soutenait la voûte en plus petits matériaux, actuellement détruite.

Sur les monuments religieux préhistoriques. — M. Tardy décrit diverses pierres du Mas d'Azil, de Saint-Nectaire et d'ailleurs, dans lesquelles il croit voir des monuments religieux.

La main dans les traditions juives et musulmanes en Afrique. — Sous ce titre, M. Pallary communique un intéressant travail se rapportant au folklore. Il est curieux de voir en Algérie les Juifs et les Arabes, qui d'habitude se détestent, partager les mêmes superstitions concernant la main.

Sur l'origine de l'inscription phénicienne de Marseille. — Le monument le plus ancien de Marseille est une inscription phénicienne, trouvée dans l'enceinte même de la ville. Au point de vue anthropologique tout autant qu'au point de vue historique et archéologique, il était important de savoir d'où est venue cette inscription. C'est le problème que s'est posé M. Vasseur. Il a reconnu d'abord que la roche n'était pas provençale. Poursuivant ses recher-

Stations préhistoriques de Jumilla et de Villena. — M. Villanova y Piera, professeur à Madrid, donne des renseignements sur deux stations palethnologiques espagnoles. Elles se trouvent toutes les deux sur un sol gypseux. A Jumilla existait un cimetière. Les tombes contenaient de la poterie, des haches polies, de jolis instruments en silex, lames et flèches, quelques coquilles marines. Les crânes sont dolichocéphales, les dents sont usées d'avant en arrière. Près de Coïmbre on a rencontré quarante constructions en pierres sèches de l'âge de la pierre polie. La seconde station est celle de Villena où l'on a recueilli de la pierre et du bronze.

Sur une épée de bronze de la Charente. — M. Pierre Chauvet a présenté une fort jolie épée en bronze trouvée en 1877, avec d'autres objets de même métal, au barrage du Solençon en construisant le pont de Châtenet, près Cognac.

M. G. de Mortillet fait remarquer que par sa forme élégante, sa petite poignée et l'absence de crans à la base de la lame, cette épée doit être rapportée au morgien.

Hache en bronze à ailerons courts, et trouvaille de Pouilly près Metz. — M. F. Barthélemy montre une hache à petits ailerons se rapprochant des types italiens, trouvée en Lorraine. Il cite aussi une trouvaille, des environs de Metz, composée de onze haches et trois faucilles.

Sur les haches de bronze en Italie. — M. Adrien de Mortillet, profitant de la subvention que l'Association française lui a accordée pour les fouilles de Bréonio, a visité les musées et collections d'Italie. Il a relevé les types divers de hache en bronze qui s'y trouvent. Comme la France, la Suisse, l'Espagne, la Hongrie, l'Italie a fourni quelques haches plates qui passent pour les plus anciennes. Mais le type le plus répandu à la première époque du bronze est la hache à bords droits. Vient ensuite la hache à ailerons. La véritable hache à talon fait défaut. Les haches à douille et un type tout particulier de forme mixte entre le bord droit, l'aileron et le talon, commençant à la fin du bronze, se développent surtout au premier âge du fer : ce sont les deux types qui dominent de beaucoup dans la fameuse fonderie de Bologne.

L'âge du bronze en Italie. — M. E. Chantre poursuivant les belles études qu'il a faites sur l'âge du bronze en France, présente la carte de la dissémination du bronze en Italie. Il divise l'âge du bronze italien en trois : 1° l'introduction du métal et ses débuts, mêlé encore avec des objets en pierre; 2° le beau temps du bronze, où il règne en maître; 3° son mélange au fer. En effet en Italie le bronze s'est maintenu longtemps mêlé au fer qui apparaissait et se développa progressivement. Sous cette influence la hache en bronze usuelle est devenue votive. Elle a perdu de son poids et surtout de son épaisseur. Tout en acquérant parfois de plus grandes dimensions, la lame est devenue si mince qu'elle n'est plus composée que d'une feuille métallique flexible.

Haches votives en bronze espagnoles. — M. Villanova y Piera a présenté un exemplaire des haches de forme particulière dont il avait parlé l'an passé à Limoges. Elles étaient groupées en pleine terre, à Elche, au

nombre de deux cents environ. Ce sont de simples emblèmes ou simulacres de hache, formés d'une mince plaque de métal, ornés sur les deux faces d'une extrémité à l'autre, et n'ayant pas de tranchant. Au sommet est une espèce de godet figurant comme l'ouverture d'une douille qui n'existe pas et représentant très probablement le jet de fonte.

Fouilles de tumulus de l'arrondissement de Rochechouart. — M. Granet rend compte des fouilles de tumulus de la Haute-Vienne. Ces fouilles, bien qu'elles n'aient pas fourni de riches mobiliers funéraires, sont pourtant fort intéressantes parce qu'elles ont démontré une fois de plus que les tumulus de l'âge du fer ne sont pas exclusivement cantonnés dans l'est de la France, comme l'ont prétendu certains archéologues officiels.

Contributions à l'étude des camps calcinés et vitrifiés. — M. F. Barthélemy continue ses recherches sur les camps et enceintes fortifiés. En se livrant à cette étude il se trouve en présence de deux courants diamétralement opposés. Le courant archéologique, le plus ancien, qui, avec grand renfort d'érudition, veut rapporter tous les camps aux données historiques, et le courant palethnologique, le plus jeune qui a une tendance à n'y voir que du préhistorique. M. Barthélemy, évitant autant que possible l'influence de ces deux courants, ne s'en rapporte qu'à l'observation directe des faits. Ainsi il indique la présence d'une brique dans la muraille vitrifiée du Puy de Gaudy. Dans les fossés d'une autre enceinte vitrifiée, il cite une sépulture du premier âge du fer.

Appliquant son système au briquetage de la Seille, il constate la présence à Marsal d'une forteresse romaine sur ce briquetage. Ce sont là des données positives.

Remarques sur l'archéologie des Baléares. — M. Galens pense que les tables de pierre sur support voisines des monuments en forme de navire étudiés dans les Baléares, par M. Cartailhac, sont des autels.

M. A. de Mortillet défend l'opinion de M. Cartailhac. Ces monuments ne sont plus entiers. Il ne reste que les gros matériaux. C'est pour cela qu'on retrouve habituellement une grande pierre centrale, mais cette pierre, au lieu d'être un autel, est un simple pilier qui soutenait la voûte en plus petits matériaux, actuellement détruite.

Sur les monuments religieux préhistoriques. — M. Tardy décrit diverses pierres du Mas d'Azil, de Saint-Nectaire et d'ailleurs, dans lesquelles il croit voir des monuments religieux.

La main dans les traditions juives et musulmanes en Afrique. — Sous ce titre, M. Pallary communique un intéressant travail se rapportant au folklore. Il est curieux de voir en Algérie le Juifs et les Arabes, qui d'habitude se détestent, partager les mêmes superstions concernant la main.

Sur l'origine de l'inscription phénicienne de Marseille. — Le monument le plus ancien de Marseille est une inscription phénicienne, trouvée dans l'enceinte même de la ville. Au point de vue anthropologique tout autant qu'au point de vue historique et archéologique il était important de savoir d'où est venue cette inscription. C'est le problème que s'est posé M. Vasseur. Il a reconnu d'abord que la roche n'était pas provençale. Poursuivant ses recher-

ches, il a rencontré la même roche à Carthage. Ce rapprochement s'est transformé en certitude par l'examen au microscope de la pierre. Elle contient des foraminifères qui ont un caractère tout particulier de fossilisation, caractère qui se retrouve dans la pierre de Carthage. C'est donc bien de Tunisie que vient le plus ancien monument de Marseille.

Iconographie de sainte Anne et de la Vierge à propos d'une statue de l'église des Pannes (Bouches-du-Rhône). — M. Charles Vincent a fait connaître une statue de sainte Anne, tenant sur ses genoux une petite fille, la Vierge, qui a elle-même dans les bras l'enfant Jésus. Ancienne et naïve représentation de l'Immaculée Conception.

Comme on le voit, la section d'anthropologie du Congrès de Marseille s'est distinguée, comme toujours, par le nombre et la variété des communications qui y ont été faites. Il y en a eu trente-quatre se rapportant à l'histoire des religions, le folklore, l'ethnographie, la palethnologie, l'ethnologie, l'anthropologie proprement dite. Pour donner de l'élan à cette dernière partie de nos études, on a nommé comme président pour la prochaine session à Pau, le Dr Magitot, et choisi comme question à discuter : *Du type criminel au point de vue anthropologique.*

LIVRES ET REVUES

André Lefèvre, *la Religion*, in-12 de 566 p.; Paris, Reinwald, 1892.

Le XVIe volume de la *Bibliothèque des sciences contemporaines* vient de paraître. Le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, le signalent suffisamment à l'attention de nos lecteurs.

Une importante Introduction résume tout le livre. Le sentiment religieux, les mythologies, les religions se sont produits dans un milieu trouble et confus, sous l'influence de certaines conditions organiques. Ce milieu, c'est l'ignorance des successions des phénomènes qu'on a plus tard appelées « lois naturelles »; les conditions ont été la crainte, l'étonnement, la joie, la curiosité; l'agent général a été le langage. Comme facteurs premiers : l'anthropisme (tendance à douer les êtres et les choses de nos facultés, qui porte l'homme à se transposer dans ses dieux et à adorer en eux ce qu'il leur a libéralement prêté); l'animisme, invention du simulacre, du « double » matériel et subtil; l'anthropomorphisme, qui enveloppe dans la forme humaine les facultés divinisées; enfin le symbolisme esthétique et moral. Les éléments sont sans nombre sur lesquels se sont exercés ces facteurs, mais ils n'ont pas tenu la même place partout à la fois dans les religions de tous les temps et de tous les pays. Le genre humain n'a pas, comme le voudraient bien des généralisateurs, marché sans écarts et sans défaillances vers un idéal

commun. Le fait est, toutefois, que toutes les religions proviennent d'une même substance, la conception anthropo-animique. Les effets de l'appréhension et de l'ignorance antiques se sont prolongés jusqu'à nous sous des voiles plus ou moins transparents : grands et petits dieux sont de la même lignée.

Ce qu'a voulu M. André Lefèvre, c'est ranger dans un ordre méthodique les objets de toute sorte, animés et inanimés, que l'homme a fait entrer dans le monde surnaturel. Il a suivi dans l'espace et dans le temps chacun de ces éléments mythiques. Il les a jugés sans partialité, mais non avec l'indifférence qui est trop de mode aujourd'hui, et en signalant les conséquences intellectuelles, morales, sociales, politiques de toutes les métaphores, de toutes les fictions, de toutes les doctrines.

Les douze chapitres qui suivent l'Introduction ont pour titre : zoolâtrie, phytolâtrie, litholâtrie, hydrolâtrie, pyrolâtrie, culte de la génération, animisme, dieux de l'atmosphère, astrolâtrie, dieux et mythes cosmiques, concepts divinisés, liturgie. Vient ensuite un regard en arrière et en avant : la condensation et la résorption des éléments mythiques; la genèse du monothéisme; les concessions des religions monothéistes aux mythologies ambiantes; enfin l'évanouissement du « divin » et l'évaporation des fantômes du rêve.

Ce rapide sommaire donne une idée générale et fidèle du bel ouvrage que nous annonçons; à peine est-il besoin d'ajouter qu'il est « documenté » de la première à la dernière page avec une merveilleuse richesse.

Ernest Chantre, *les Tats*, in-8; Lyon, Pitrat.

Les Tats qui forment le fond de la population des côtes de la Caspienne, entre Derbent et les bouches de la Koura, sont au nombre d'environ 100 000. A Bakou, on en rencontre beaucoup, employés dans les industries. Ailleurs, ils sont laboureurs et parfois nomades. M. Chantre les représente comme à demi sauvages et moins avancés que les autres Transcaucasiens. Ils sont musulmans. On voit en eux les descendants de Tadjiks persans émigrés vers le v^e^ siècle. — Ils sont, la plupart, d'un brun foncé, ont les lèvres fines, la taille élevée, le nez droit, la face assez longue; ils sont dolichocéphales. On peut, en effet, rapprocher ce tableau de celui des Tadjiks de Perse qui ont aussi la tête allongée, les cheveux noirs et abondants, les yeux noirs, le nez roit et effilé, la face ovale; les Tadjiks de l'Est sont, eux aussi, d'assez grande taille. — Les mensurations prises par M. Chantre portent sur 38 hommes et 3 femmes, de vingt à cinquante ans.

VARIA

Le conformateur des chapeliers. — Le *Progrès médical* du 19 septembre rapporte humoristiquement le cas d'un certain chapelier parisien, habile homme autant qu'industriel émérite, qui aurait conçu l'ingénieuse idée de battre la caisse sur la tête de ses clients et obtiendrait ainsi les effets les plus retentissants. Possédant, dans sa boutique, une collection de contours pris au moyen du conformateur sur un certain nombre de têtes notables, ce chapelier s'est senti devenir crâniologiste et phrénologiste. Il y a si près de la tête au chapeau, comme dit le *Progrès*, et puis combien d'autres se sont improvisés crâniologistes à moins de frais!

Le chapelier en question, toutefois, s'est contenté de fournir la matière première à un collaborateur spirituel qui a noté sur la tête de M. Carnot la régularité, sur celle de M. Alphand l'ampleur et la majesté, sur celle de..., etc., etc.

Après avoir plaisanté, le *Progrès médical* semble reconnaître qu'il y a là tout au moins une idée, et il la renvoie à la Société d'anthropologie. Il y a beau temps que l'idée en question a germé sous des crânes plus ou moins savants, qu'elle a donné lieu à des recherches chez les chapeliers et à des dissertations consécutives. Cela, jusqu'au jour où Broca, dans une communication faite à la Société d'anthropologie (Bulletins, 1879, p. 101) vint démontrer la fausseté des résultats céphalométriques obtenus à l'aide du conformateur des chapeliers. Les découpures de cet instrument ne donnent que les négatifs de contours exacts et ne sont même pas comparables à des caricatures, car elles sont obtenues par un moyen empirique qui dénature tous les caractères et abolit toute ressemblance. Elles sont seulement bonnes à reproduire sur le même instrument la courbe réelle lorsqu'on a besoin de la *forme*. Faut-il ajouter que, possédât-on des collections de contours céphaliques parfaitement exacts, on ferait bien encore de tourner la langue dans sa bouche un très grand nombre de fois avant de formuler là-dessus des diagnostics physiologiques. En voilà bien assez pour que l'idée signalée par notre confrère du *Progrès* soit réduite à la valeur purement commerciale.

Les secrétaires de la rédaction,
P.-G. Mahoudeau,
A. de Mortillet.

Pour les professeurs de l'École,
Ab. Hovelacque.

Le gérant,
Félix Alcan.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD.

REVUE MENSUELLE
DE
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PA

PRINCIPAUX ARTICLES PARUS DANS LES DIX PREMIERS NUMÉROS
JANVIER A NOVEMBRE 1891

ANDRÉ LEFÈVRE : Du cri à la parole (*avec 8 gravures*). — Cerveaux conservés naturellement. — Société d'anthropologie. — Division industrielle de la période néolithique, par PH. SALMON. — LABORDE : Les fonctions intellectuelles et instinctives (*avec 3 gravures*). — CH. LETOURNEAU : L'évolution mythologique. — G. DE MORTILLET : Empoisonnement des armes (*avec 9 gravures*). — Dr A. BORDIER : Le milieu intérieur et l'acclimatation. — HOVELACQUE : Limite du catalan et du languedocien (*avec une carte*). — G. HERVÉ : Le grand droit de l'abdomen et les muscles antérieurs du cou (*avec 5 figures*). — G. DE MORTILLET : Excursion en Belgique (*avec 14 figures*). — A. LEFÈVRE : Les Étrusques. — L. MANOUVRIER : L'atavisme et le crime. — A. DE MORTILLET : Les propulseurs à crochet modernes et préhistoriques (*avec 15 figures*). — JAIME : La population de Moninfabougou et du Sarro. — MAHOUDEAU : Les principales formes cellulaires dérivées du feuillet externe du blastoderme. — CH. LETOURNEAU : Le passé et l'avenir de la pensée religieuse. — A. DE MORTILLET : L'industrie humaine pendant les temps quaternaires en Italie (*avec 8 gravures*).

Dans chaque numéro sont publiés : Chronique préhistorique, par G. DE MORTILLET : Livres et revues; Varia, etc., etc.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Extrait du Catalogue des ouvrages d'Anthropologie.

A. DE QUATREFAGES, de l'Institut, professeur d'anthropologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris. — **L'espèce humaine.** 1 vol. in-8, 9e édit. Cart... 6 fr.

O. SCHMIDT, professeur à l'Université de Strasbourg. — **Descendance et darwinisme.** 1 vol. in-8, avec figures, 5e édit. Cart..... 6 fr.

O. SCHMIDT. **Les mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiques.** 1 vol. in-8, avec 51 figures dans le texte. Cart..... 6 fr.

CARTAILHAC. **La France préhistorique.** 1 vol. in-8, avec 162 gravures, 1889. Cart..... 6 fr.

LUBBOCK. **L'homme préhistorique,** étudié d'après les monuments et les costumes retrouvés dans les différents pays de l'Europe, suivi d'une Description comparée des mœurs des sauvages modernes, avec 256 fig., 3e édit., 1888. 2 vol. in-8. Cart. à l'anglaise..... 12 fr.

LUBBOCK. **Origines de la civilisation,** état primitif de l'homme et mœurs des sauvages modernes, traduit de l'anglais. 3e édit., 1 vol. in-8, avec fig.. 15 fr.

EVANS (John). **Les âges de la pierre.** 1 beau vol. gr. in-8, avec 467 fig.. 15 fr.

EVANS (John). **L'âge du bronze.** 1 fort vol. in-8, avec 540 fig..... 15 fr.

HARTMANN (R.). **Les peuples de l'Afrique.** 1 vol. in-8, avec fig., 2e édit. Cart..... 6 fr.

HARTMANN (R.). — **Les singes anthropoïdes et leur organisation comparée à celle de l'homme.** 1886, 1 vol. in-8, avec 63 fig. Cart..... 6 fr.

JOLY. — **L'homme avant les métaux.** 1 vol. in-8, 4e édit., avec fig. Cart. 6 fr.

PIETREMENT. **Les chevaux dans les temps historiques et préhistoriques.** 1 vol. gr. in-8. Broché, 15 fr. Demi-reliure, tranches dorées..... 18 fr.

TARDE. **La criminalité comparée.** 1 vol. in-18, 2e édit., 1890..... 2 fr. 50

GAROFALO. **La criminologie.** 1 vol. in-8, 2e édit. refondue, 1890..... 7 fr. 50

LOMBROSO. **L'homme criminel** (fou moral, criminel-né, épileptique), étude anthropologique et médico-légale. 1 vol. in-8, 1887..... 10 fr.
Atlas de 40 planches, accompagnant cet ouvrage..... 12 fr.

LOMBROSO. **L'homme de génie.** 1 vol. in-8, avec préface de M. le professeur CH. RICHET..... 10 fr.

LOMBROSO. **L'anthropologie criminelle et ses récents progrès.** 1 vol. in-18, avec gravures, 2e édition, 1891. 2 fr. 50

LOMBROSO. **Nouvelles recherches de psychiatrie et d'anthropologie criminelle.** 1 vol. in-18, avec gravures, 1892. 2 fr. 50

PROAL. **Le crime et la peine.** 1 vol. in-8, 1892. 10 fr.

CH. FERÉ. — **Dégénérescence et criminalité.** 1 vol. in-18, 1889..... 2 fr. 50

La librairie Félix Alcan se charge de fournir franco, à domicile, à Paris, en province et à l'étranger, tous les livres publiés par les différents éditeurs de Paris, aux prix de catalogue.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

VUES STÉRÉOSCOPIQUES

DES CENTRES NERVEUX

ACCOMPAGNÉES

D'un Album comprenant 48 figures schématiques avec leur explication

PAR MM.

CH. DEBIERRE
Professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Lille.

DOUMER
Professeur agrégé de physique à la Faculté de médecine de Lille.

Prix des *Vues* avec l'*Album*, renfermés dans une boîte. . . . . 20 fr. »
Prix de l'Album seul . . . . . 1 fr. 50

STÉRÉOSCOPES à 4 fr. 50 et à 8 francs, jumelle stéréoscopique de M. Doumer, 20 fr.

NOUVELLES RECHERCHES

DE PSYCHIATRIE & D'ANTHROPOLOGIE CRIMINELLE

Par Cesare LOMBROSO,
Professeur de psychiatrie et d'anthropologie criminelle à l'Université de Turin.

1 vol. in-18 de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. . . . . 2 fr. 50

Paraîtra le 20 novembre.

LE GOUVERNEMENT DE LA DÉMOCRATIE

Par ÉMILE DE LAVELEYE.

2 vol. in-8 de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. . . . . 15 fr.

LE CRIME ET LA PEINE

Par Louis PROAL, Conseiller à la Cour d'Aix.

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. . . . . 10 fr.
(Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques.)

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

D'ANATOMIE DE L'HOMME

(Anatomie descriptive et dissection)

AVEC NOTIONS D'ORGANOGÉNIE ET D'EMBRYOLOGIE GÉNÉRALE

Par Ch. DEBIERRE, Professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Lille.

Prix de l'ouvrage complet en 2 forts vol. in-8 (se vendant séparément 20 fr.) avec 965 fig. en noir et en couleurs dans le texte. . . . . 40 fr.
Tome I. — MANUEL DE L'AMPHITHÉATRE : *Système locomoteur, Système vasculaire, Système nerveux périphérique*. 1 fort volume in-8 avec 450 figures en noir et en plusieurs couleurs dans le texte. . . . . 20 fr.
Tome II. *Système nerveux central, Organes des sens, Splanchnologie, Embryologie générale*. 1 fort vol. in-8 avec 515 grav. en noir et en couleurs dans le texte . . . . . 20 fr.

La librairie Félix ALCAN se charge de fournir franco, à domicile, à Paris, en province et à l'étranger, tous les livres publiés par les différents éditeurs de Paris, aux prix de catalogue.

Coulommiers. — Imp. P. Brodard.